

**BURKINA FASO
UNITE-PROGRES-JUSTICE**

**MINISTERE DES ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE,
SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITE POLYTECHNIQUE DE BOBO-DIOULASSO

INSTITUT DU DEVELOPPEMENT RURAL



MEMOIRE DE FIN DE CYCLE
en vue de l'obtention du

DIPLOME D'INGENIEUR EN VULGARISATION AGRICOLE

THEME

**Vulgarisation des techniques agricoles et
renforcement des capacités des producteurs :
cas de l'OCADES Caritas de Dédougou**

Présenté par : TRAORE Sissandébé Albert

Directeur de mémoire :

Dr Patrice TOE

Maître de stage :

Dieudonné SANOU

Juin 2009

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	ii
DEDICACE	v
REMERCIEMENTS	vi
TABLE DES ILLUSTRATIONS	vii
Liste des tableaux	vii
Liste des figures.....	vii
Liste de carte	vii
TABLE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS	viii
RESUME	x
INTRODUCTION GENERALE	1
1. Contexte et problématique	1
2. Zone d'étude.....	2
3. Objectifs de l'étude.....	3
4. Hypothèses	3
5. Matériel et méthode	3
6. Difficultés rencontrées	4
7. Plan d'ensemble.....	4
PREMIERE PARTIE : GENERALITES SUR LA ZONE D'ETUDE ET SUR LA STRUCTURE D'ACCUEIL	6
CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE ET DE LA STRUCTURE D'ACCUEIL	7
1.1. Présentation de la zone d'étude	7
1.1.1 Situation géographique.....	7
1.1.2. Le milieu physique.....	7
1.1.2.1 Le climat et la végétation.....	7
1.1.2.2 Les sols	8
1.1.3. Le milieu humain	8
1.1.4 Les Activités de production	8
1.1.4.1 L'agriculture	9
1.1.4.2 L'élevage	9
1.2 Présentation de l'OCADES Caritas Dédougou.....	11
1. 2.1 L'historique.....	11
1.2.2 Les objectifs de l'OCADES	11
1.2.3 L'organisation et le fonctionnement	11
1.2.4. La présentation du programme de développement intégré.....	12
1.2.4.1 Les objectifs du Programme de développement intégré.....	12
1.2.4.2 Les domaines d'intervention du PDI.....	13
1.2.4.3 La stratégie d'intervention.....	13
CHAPITRE II : ETAT DES LIEUX DES ACTIONS DE VULGARISATION AGRICOLE	14
2.1 Inventaire des différentes actions	14

2.1.1 Les formations	14
2.1.2 Les voyages d'études	17
2.2. Les outils de formation mis en place	17
2.2.1 Les fosses fumières	17
2.2.2 Les cordons pierreux	18
2.2.3 Les parcelles de démonstration	19
2.2.4 Les visites commentées	20
DEUXIEME PARTIE : RESULTATS ET DISCUSSIONS	22
CHAPITRE III : SITUATION DES ACTIVITES DE RENFORCEMENT DES CAPACITES PRODUCTEURS	23
3.1 Caractéristiques des exploitations	23
3.1.1 Taille moyenne des exploitations familiales	23
3.1.2 Niveau d'équipement des exploitations	23
3.1.3 Principales spéculations mises en culture	25
3.2 Les résultats des activités de renforcement des capacités	26
3.2.1 La formation des producteurs	26
3.2.2 La conduite des démonstrations par les producteurs	27
3.2.3 Les visites commentées	29
3.2.4 L'appui en matériel agricole (OCADES)	30
3.3 L'appréciation des producteurs	31
CHAPITRE IV : DESCRIPTION DU DISPOSITIF DE RENFORCEMENT DES CAPACITES	33
4.1 Le dispositif général d'intervention	33
4.2 Comparaison entre le système de vulgarisation de l'OCADES et l'ex- SNVA	34
4.3 Stratégie de responsabilisation et d'appropriation des techniques par les producteurs	34
4.3.1 La mise en place des organisations des producteurs	35
4.3.2 L'appropriation et le réinvestissement des techniques introduites	36
4.3.2.1 Le système d'organisation autour des réalisations physiques	36
4.3.2.2 L'évolution des réalisations physiques	38
4.3.2.2.1 Les cordons pierreux	38
4.3.2.2.2. Les fosses fumières	38
2.3.2.2.3 Le niveau d'adoption des thèmes diffusés	40
CHAPITRE V: CONTRAINTES A LA VULGARISATION AGRICOLE	42
5.1 Le système de vulgarisation de l'OCADES Caritas Dédougou	42
5.1.1 Le système d'encadrement	42
5.1.2 La motivation des paysans formateurs	42
5.1.3 La taille élevée du groupe de travail	43
5.1.4 Le faible niveau de formation de certains paysans formateurs	43
5.1.5 Le choix des paysans formateurs	43
5.1.6 L'insuffisance d'appui des services techniques lors des restitutions	43
5.2 L'insuffisance et la gestion du matériel d'appui	43
CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS	46
BIBLIOGRAPHIE	49

ANNEXES	i
Annexe 1 : guide d'enquête	ii
Annexe 2 : des producteurs des zones de Safané et de Wakara	vi
en voyage d'étude dans la zone de Ouahigouya	vi
Annexe 3: une parcelle de démonstration de maïs à Wona, préparation de la visite commentée	vii
Annexe 4: séance de formation pratique de producteurs à Wona sur les techniques de confection des cordons pierreux par le technicien de l'agriculture	vii
Annexe 5: Séance pratique de remplissage d'une fosse	viii
fumière à Lah par les producteurs.....	viii
Annexe 6 : évolution des réalisations en cordons pierreux	viii
Annexe 7 : production de la fumure organique par un producteur à Wakara.....	viii

DEDICACE

Je dédie ce travail :

- à mon épouse **TRAORE / DOYE Yolande**
- à ma fille **TRAORE Diè Josiane**
- à mon fils **TRAORE Sy René**

pour leurs multiples sacrifices, leur courage et
leur compréhension tout le long de la formation

MENTION ASSEZ BIEN

REMERCIEMENTS

Au terme du stage de fin d'études à l'Institut du développement rural (IDR) que nous venons de faire à l'Organisation Catholique pour le Développement et la Solidarité (OCADES) de Dédougou, nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à la réalisation effective du présent mémoire. Nous remercions à cet effet :

- notre directeur de mémoire, Docteur Patrice TOE, Enseignant-chercheur à l'Université polytechnique de Bobo-Dioulasso (UPB), pour son soutien, ses suggestions, son suivi et sa rigueur lors de ce stage ;
- notre maître de stage, Dieudonné SANOU, Macro-économiste, Coordonnateur du Programme de développement intégré (PDI), pour ses précieux conseils, sa disponibilité et son esprit de compréhension. Soyez en énormément remerciés ;
- tout le corps professoral de l'IDR, pour notre formation et pour leurs conseils durant ces trois années passées à leurs cotés ;
- monsieur l'Abbé Constantin SERE, Secrétaire exécutif de l'OCADES Caritas de Dédougou, pour ses conseils, sa disponibilité et la mise à notre disposition de bonnes conditions pour la réalisation du travail ;
- messieurs Zoumana TOU et Simon GNIMINOU pour leur appui et conseils précieux ;
- madame, Thérèse ZERBO, Secrétaire à l'OCADES Caritas de Dédougou ; messieurs Macaire KIENOU, Martin DAKYO, Théophile FAHO, pour leurs conseils et leur soutien tout le long de cette formation ;
- les animateurs du PDI pour leur appui sur le terrain ;
- l'ensemble du personnel de l'OCADES, pour la franche collaboration ;
- nos promotionnaires stagiaires, Jean BIHOUN, Paul Marie KERE, W. Jean de Dieu NITIEMA et S. Ambroise SANOU, pour leur esprit de collaboration ;
- mon père, ma mère et l'ensemble de mes frères pour leur soutien moral et financier tout le long de cette formation ;
- tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à la réalisation de ce travail.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Liste des tableaux

Tableau I : Les formations réalisées au bénéfice des paysans formateurs.....	15
Tableau II : Les formations réalisées au bénéfice des producteurs et productrices.....	16
Tableau III : Les voyages d'étude réalisés.....	17
Tableau IV : La situation des fosses fumières par village	18
Tableau V : La situation des réalisations en cordons pierreux en (hectares).....	19
Tableau VI : la situation des parcelles de démonstration	20
Tableau VII : La participation aux visites commentées	21
Tableau VIII : Le niveau d'équipement des producteurs	24
Tableau IX : le taux de participation aux formations en techniques agricoles	27
Tableau X : La conduite des démonstrations par les producteurs ;	28
Tableau XI : Les résultats des parcelles de démonstration	29
Tableau XII : les taux d'utilisation du matériel	30
Tableau XIII : La situation des fosses fumières à (Dora, Dounkuy et Wona).....	39
Tableau XIV : Le niveau d'utilisation des quantités de fumure organique	39
Tableau XV : Le niveau d'adoption des thèmes.....	40
Tableau XVI : L'appréciation des producteurs sur le système d'encadrement	44

Liste des figures

Figure 1 : La superficie moyenne par spéculation et par village	26
Figure 2 : Le cumul des réalisations en cordons pierreux	38
Figure 3 : Le niveau d'utilisation du matériel.....	45

Liste de carte

carte I : Localisation des villages de Dounkuy, Dora et Wona.....	10
---	----

TABLE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS

AGR	Activités génératrices de revenus Association pour la vulgarisation et l'appui aux producteurs
AVAPAS	agro-écologistes au sahel
BEL	Bureau d'étude et de liaison
BPA	Bonnes pratiques agricoles
CdG	Conseil de gestion
CERS	Conservation des eaux et réhabilitation des sols
CEAS	Centre écologique Albert-Schweizer
CES	Conservation des eaux et des sols
CPS	Chrétien pour le Sahel
CSPS	Centre de santé et de promotion sociale
CVD	Comité villageois de développement
CVECA	Caisse villageoise d'épargnes de crédits autogérés
CVGT	Commission villageoise de gestion des terroirs
DPAHRH/MH	Direction provinciale de l'agriculture de l'hydraulique et des ressources halieutiques du Mouhoun
DRAHRH/BMH	Direction régionale de l'agriculture de l'hydraulique et des ressources halieutiques de la Boucle du Mouhoun.
DREP/BMH	Direction régionale du plan de la Boucle du Mouhoun
DVA	Direction de la vulgarisation agricole Direction de la vulgarisation agricole et de la recherche
DVA/RD	développement
DSP	Département solidarité et partage
GT	Groupe de travail
IDR	Institut du Développement Rural Ministère de l'agriculture de l'hydraulique et des ressources
MAHRH	halieutiques
MEBA	Ministère de l'enseignement de base et de l'alphabétisation

MECV	Ministère de l'environnement et du cadre de vie
MRA	Ministère des ressources animales
OCADES	Organisation catholique pour le développement et la solidarité
ONG	Organisation non gouvernementale
PDI	Programme de développement intégré
PDLO	Programme de développement local de l'Ouest
PRSAP	Projet de renforcement des services d'appui aux producteurs
PNSA	projet national de développement des services agricoles
PIB	Produit intérieur brut
PNVB	Programme national de volontariat au Burkina Faso
PTFM	Programme plate forme multifonctionnelle
PPF	Programme de promotion de la femme
	Programme de spécialisation régionale de la Boucle du
PROSPER-BMH	Mouhoun
SAF	Service administratif et financier
SNVA	Système national de vulgarisation agricole
SNVACA	Système national de vulgarisation et d'appui conseil agricole
SOFITEX	Société burkinabé des fibres textiles
	Secrétariat permanent de la coordination des politiques
SP/CPSA	sectorielles agricoles
UAT	Unité d'animation technique
UPB	Université polytechnique de Bobo-Dioulasso
ZAT	Zone d'appui technique

RESUME

Le présent travail a consisté à analyser l'intervention de l'OCADES Caritas de Dédougou au niveau du monde rural à travers : la formation des paysans formateurs, la diffusion des techniques agricoles, le dispositif d'encadrement mis en place, les outils de vulgarisation utilisés.

L'objectif de cette démarche visait à recueillir les avis des producteurs sur la méthode d'intervention de l'OCADES, d'une part, et, d'autre part, d'apprécier le niveau d'appropriation et de réinvestissement des différents thèmes développés et les difficultés rencontrées au cours de son intervention.

Les enquêtes réalisées auprès de 124 producteurs ayant bénéficiés de l'appui de l'OCADES pour les fosses fumières et les cordons pierreux, des paysans formateurs, des agents des services techniques (agriculture, ressources animales et environnement et cadre de vie) et les animateurs du PDI montrent que l'OCADES vulgarise des thèmes reconnus comme des thèmes prioritaires au niveau de la DRAHRH/BMH. Les producteurs sont organisés en comités spécialisés autour des actions de développement. Des formations, des voyages d'études ont été réalisés, des outils de démonstration ont été installés avec la participation effective des producteurs.

L'on retiendra que les actions menées par l'OCADES sont appréciées par les producteurs ; que ces actions contribuent au renforcement de leurs capacités, mais que les actions de sensibilisation et de formation devraient être poursuivies.

Mots clés : Vulgarisation des techniques agricoles, Renforcement des capacités, OCADES Caritas Dédougou, exploitations agricoles.

INTRODUCTION GENERALE

1. Contexte et problématique

Au Burkina Faso, le secteur agricole occupe une place prépondérante dans l'économie nationale ; il emploie 86 % de la population active. Environ 40 % du Produit intérieur brut (PIB) provient des activités agricoles (agriculture 25 %, élevage 12 % et 3 % pour la foresterie et la pêche), considérées comme étant les principales sources de croissance économique du pays (SDR).

Depuis 1973, année de forte sécheresse vécue par le pays, la priorité a été accordée au développement du secteur agricole. A partir de 2004, une nouvelle politique de développement rural a été élaborée. Il s'agit de la Stratégie de Développement Rural (SDR) qui a pour objectif essentiel d'accroître la production agricole de 5 à 10 % par an afin de contribuer à une croissance des revenus des exploitants agricoles et créer les conditions favorables à l'accessibilité des populations à une autosuffisance alimentaire. Elle inclut la gestion des ressources naturelles devenue ainsi une des priorités du gouvernement du Burkina Faso.

L'agriculture constitue la principale activité économique de la région de la Boucle du Mouhoun au regard de la population qu'elle occupe (92,3% contre une moyenne nationale de 86%) selon le Secrétariat permanent de la coordination des politiques sectorielles (SP/CPSA, 2008), dans le programme de spécialisation régionale de la Boucle du Mouhoun (PROSPER-BMH). Mais cette agriculture se trouve confrontée de nos jours à de nombreuses difficultés parmi lesquelles:

- une forte concentration démographique sur les terres suite aux importants flux migratoires en provenance des régions nord du pays auraient commencé depuis les années 1960 (Serpantier et al, 1997 ; Douanio et al., 1999) ;
- la réduction du temps et de l'espace réservés aux jachères due au développement des cultures de rente notamment le coton, le sésame et de plus en plus le maïs. Le mode de gestion traditionnelle de la terre a perdu son utilité au profit d'un système d'exploitation peu soucieux de la préservation de cette ressource naturelle ;
- l'accroissement des superficies et une dispersion des exploitations dans l'espace ;
- la mécanisation agricole peu accompagnée de mesures appropriées de protection et de restauration des sols ;

- le système d'élevage extensif où l'on assiste à une concurrence de plus en plus grande entre activités pastorales et agricoles d'où des conflits agriculteurs et éleveurs ;
- les feux de brousse incontrôlés ;
- une pluviométrie de plus en plus capricieuse.

Cette situation est à l'origine d'une dégradation de plus en plus accélérée des terres cultivables et menace la réputation de la région reconnue jadis comme le « grenier du Burkina ». Par conséquent, la gestion des ressources naturelles est devenue une obligation pour la région comme elle l'est au niveau national. Aussi, des projets, des programmes et des Organisations non gouvernementales (ONG) appuient-ils les producteurs dans ce sens pour atteindre l'objectif de croissance de la production agricole, en vue d'une véritable promotion du secteur de l'agriculture à l'horizon 2015 que s'est fixé le gouvernement du Burkina Faso et ses partenaires.

C'est fort de tout cela, que l'Organisation Catholique pour le Développement et la Solidarité du diocèse de Dédougou (OCADES Caritas Dédougou), à travers son projet de Conservation des Eaux et de Réhabilitation des Sols (CERS) de 2001 à 2003 et son Programme de développement intégré (PDI) de 2004 à 2009, a entrepris des actions tendant au renforcement des capacités des producteurs sur la gestion des ressources naturelles. Elle diffuse les bonnes pratiques agricoles (Toé A M, Traoré K., 2008), par la vulgarisation des technologies appropriées sur la production de la fumure organique, la confection de cordons pierreux, la culture maraîchère et le reboisement. Ces actions méritent aujourd'hui une analyse afin d'appréhender les acquis et les insuffisances.

C'est pour évaluer cette contribution au renforcement des capacités des producteurs sur la gestion durable des ressources naturelles que s'inscrit la présente étude sur le thème :

Vulgarisation des techniques agricoles et renforcement des capacités des producteurs : Cas de l'OCADES Caritas Dédougou

2. Zone d'étude

La zone d'étude comprend trois villages des départements de Bondokuy et de Bana. Deux villages dont (Dora et Dounkuy) se situent dans la province du Mouhoun et celui de Wona dans la province des Balé (Cf. carte n°1 de localisation des villages des villages de Dounkuy, Dora et Wona).

3. Objectifs de l'étude

L'objectif global de l'étude est d'analyser la contribution de l'OCADES Caritas Dédougou au renforcement des capacités des producteurs par la vulgarisation des techniques agricoles.

De façon plus spécifique, il s'est agi :

- d'inventorier les différentes techniques agricoles diffusées par l'OCADES Caritas Dédougou dans sa zone d'intervention ;
- d'identifier les outils utilisés pour le renforcement des capacités des producteurs ;
- d'évaluer le niveau d'appropriation des techniques et leur application effective par les producteurs.

4. Hypothèses

Trois hypothèses sont émises et dont la vérification nous a guidé dans l'atteinte des objectifs de l'étude. Ce sont :

H₁ : Plusieurs techniques agricoles appropriées ont été vulgarisées par l'OCADES Caritas Dédougou dans sa zone d'intervention.

H₂ : Les techniques agricoles vulgarisées par l'OCADES Caritas Dédougou dans sa zone d'intervention ont permis de renforcer les capacités des producteurs.

H₃ : Les techniques agricoles appropriées et vulgarisées par l'OCADES Caritas Dédougou sont adoptées et appliquées par les producteurs.

5. Matériel et méthode

La méthodologie adoptée pour la mise en œuvre de l'étude a consisté à faire de la recherche documentaire, les enquêtes terrain, le traitement et l'analyse des données.

La recherche documentaire

Elle a été nécessaire pour la collecte des données secondaires relatives au thème. Elle a permis d'avoir une orientation sur les domaines majeurs que sont, la vulgarisation agricole, le renforcement de capacités, la lutte anti-érosive, la production de la fumure organique au Burkina Faso en général et en particulier dans la zone d'étude.

Les enquêtes de terrain

Elles ont été réalisées à travers des entretiens semi-structurés par l'administration de deux (02) questionnaires. Chaque questionnaire a été adressé à un public cible déterminé à savoir les producteurs et les paysans formateurs (annexe1).

- 90 producteurs bénéficiaires de l'appui de l'OCADES Caritas Dédougou pour la réalisation des fosses fumières dont trente (30) par village ;
- 12 paysans formateurs dont quatre (4) par village.

D'autres entretiens sur la base d'une grille ont été réalisés avec les services partenaires de l'OCADES. Ce sont le chef de Zone d'appui technique (ZAT) et le chef de poste vétérinaire de Ouarkoye ; le chef de l'unité d'animation technique (UAT), le chef de poste vétérinaire et le chef de poste forestier de Kona. Deux agents du siège des Directions régionales de l'agriculture, de l'élevage et de l'environnement chargés de la formation au niveau régional ont également été enquêtés. Les différents entretiens ont été réalisés de manière individuelle.

Traitement et analyse des données

Après le dépouillement des données, nous avons regroupé et ordonné les informations par rubrique. Le traitement et l'analyse des résultats ont été réalisés à l'aide des logiciels MS Excel et SPSS version 10. Ces outils ont été utilisés pour l'enregistrement des données collectées afin d'effectuer des comparaisons de moyennes, des tableaux généraux et des tableaux croisés.

6. Difficultés rencontrées

Quelques difficultés ont été rencontrées dans la mise en œuvre de cette étude. Ce sont entre autres, les difficultés liées au temps, à la disponibilité des producteurs et à l'insuffisance des données au niveau des paysans formateurs.

Les enquêtes se sont déroulées à un moment où les producteurs n'étaient pas très disponibles. Ils étaient occupés par les derniers travaux d'entretien et le début des récoltes. Il fallait pour cela les rencontrer soit les jours de marché, soit les rejoindre au champ ou attendre la nuit lorsqu'ils sont de retour.

7. Plan d'ensemble

Le présent document est organisé en deux parties :

- la première partie aborde les généralités sur la zone d'étude. Elle comporte deux chapitres. Le premier chapitre porte sur la présentation de la zone d'étude et de la

structure d'accueil et le second, sur l'état des lieux des actions de la vulgarisation agricole.

- la deuxième partie présente les résultats et les discussions. Elle comporte trois chapitres qui sont : la situation des activités de renforcement des capacités, le dispositif de renforcement des capacités, les contraintes à la vulgarisation agricole.

**PREMIERE PARTIE : GENERALITES SUR LA ZONE D'ETUDE ET
SUR LA STRUCTURE D'ACCUEIL**

CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE ET DE LA STRUCTURE D'ACCUEIL

L'étude s'est déroulée dans trois villages dont deux villages (Dora et Dounkuy) situés dans la province du Mouhoun et le troisième (Wona) dans la province des Balé. Ces villages sont situés dans la même zone agro climatique et ont des caractéristiques presque similaires.

1.1. Présentation de la zone d'étude

1.1.1 Situation géographique

Les villages de Dounkuy et de Dora sont situés au Sud de la province du Mouhoun et respectivement à l'Est et au Nord-est de Bondoukuy, le chef-lieu de la commune rurale dont ils relèvent.

Le village de Dounkuy est limité à l'Est par le village de Wakara, à l'Ouest par les villages de Syn- Dombokuy et Syn- Békuy et au Nord par le village de Bouan.

Celui de Dora est limité à l'Est par le village de Wona dans la commune rurale de Bana et la commune rurale de Kona , au Sud, par le village de Fobiri dans la commune rurale de Yaho, au Sud-ouest et au Nord, par les villages de Bankouma et de Fakena dans la commune rurale de Ouarkoye.

Suivant le découpage diocésain de l'Eglise catholique, ces deux villages relèvent de la paroisse de Wakara.

Le village de Wona est situé au Sud de la province des Balé. Il est à l'extrême Nord du chef-lieu de la commune de Bana dont il fait partie. Il est limité à l'Ouest par les villages de Dora et de Fobiri, au Nord-est par le village de Bankouma, au Sud et au Sud-est par le village de Bana, à l'Est par le village de Yona.

Il relève de la paroisse de Safané selon le découpage diocésain de l'Eglise catholique.

1.1.2. Le milieu physique

1.1.2.1 Le climat et la végétation

Le milieu d'étude se situe dans la zone climatique pré-guinéenne entre les isohyètes 700 et 1000 millimètres. On distingue deux saisons : une saison sèche de novembre à avril et une saison pluvieuse de mai à octobre.

Le poste pluviométrique de Wona donne une moyenne annuelle de 796,2 millimètres durant ces dix dernières années tandis que celui de Bondokuy qui couvre les villages de Dounkuy et Dora donne 837,3 millimètres pour la même période.

La végétation est de type savane arborée et arbustive avec des forêts galeries à certains endroits. Les espèces ligneuses les plus importantes sont les suivantes : *Vitellaria paradoxa* (karité), *Parkia biglobosa* (nééré), *Kaya senegalensis* (caïcédrat), *Adansonia digitata* (baobab), *Tamarindus indica*, (tamarinier), *Bombax costatum* (kapokier) *Lannea sp*, *Gardenia ternifolia*,

Le village de Dora a un potentiel faunique assez important à cause d'une forêt classée de 46 hectares et une mare sacrée où l'on trouve des crocodiles.

1.1.2.2 Les sols

Selon le rapport du diagnostic participatif de la commune rurale de Bondokuy réalisé en 2008, et le Plan communal de développement de Bana réalisé également en 2008, on distingue deux types de sol dans la zone : les sols ferrugineux et les sols hydromorphes. En rapport avec la valeur agronomique des sols, 35 % sont considérés comme moyen à bon ; 54 % ont une faible réserve en eau et une fertilité réduite (BUNASOL, 1986). Cette dernière catégorie constitue des terres fragiles dont la mise en valeur nécessite plus de précautions en termes de fertilisation organique et de protection contre l'érosion hydrique et éolienne.

1.1.3. Le milieu humain

Selon le rapport du diagnostic participatif de la commune de Bondokuy élaboré par la Société d'étude et de réalisation agricoles (SERA., 2008), la population du village de Dora est de 2 021 habitants soit 1 003 femmes et de 1 018 hommes et celle de Dounkuy de 367 habitants soit 180 femmes et 187 hommes.

D'après le plan communal de développement de Bana élaboré par le Bureau d'étude et développement rural (BEDR., 2008), la population du village de Wona est de 3 174 habitants répartie entre 1 593 hommes et 1 580 femmes. La population est essentiellement composée de Bwaba et de Dafing qui sont les autochtones, de Mossi et les Peul qui sont des migrants.

1.1.4 Les Activités de production

L'agriculture et l'élevage constituent les principales activités menées dans les différents villages.

1.1.4.1 L'agriculture

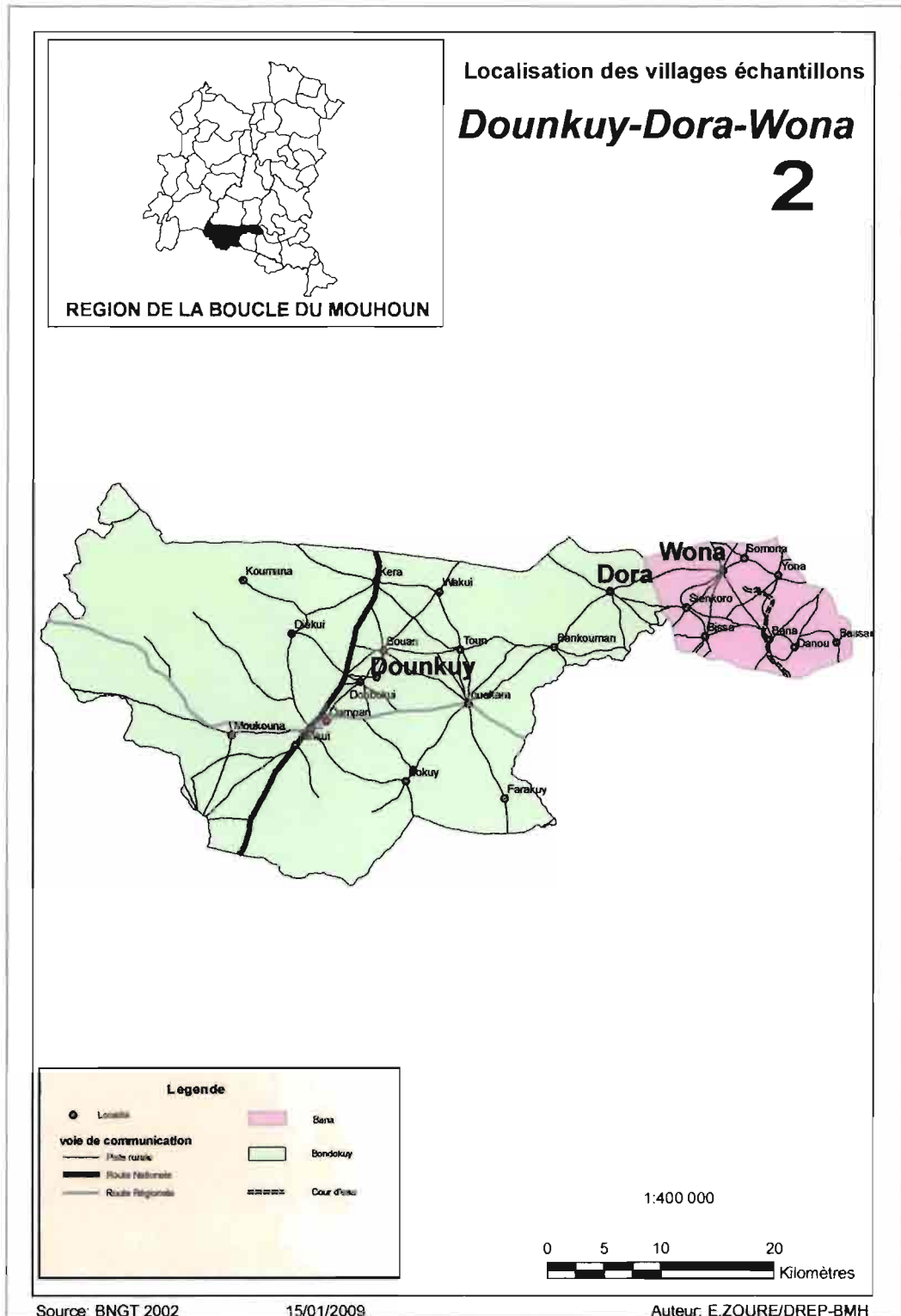
C'est la principale activité économique dans la zone au regard du nombre de la population qu'elle occupe ; 90 % selon les plans communaux de développement de Bana et de Bondokuy d'où relèvent nos villages d'étude. Les principales cultures sont :

- les cultures céréalières, elles sont les plus cultivées par une grande majorité des exploitants agricoles ;
- les cultures de rente dont le coton essentiellement et quelques autres spéculations telles que, l'arachide, le sésame, la pastèque et le niébé sont commercialisées dans la zone par les populations ; Elles sont produites en proportion moins importante que le coton ;
- la culture fruitière, peu développée dans les différents villages. Elle se compose de quelques plantations de manguiers et d'anacardes.

1.1.4.2 L'élevage

L'élevage vient en second plan bien qu'il soit pratiqué par un grand nombre de producteurs. Les espèces élevées sont les bovins, les ovins, les porcins, les caprins, les asins et de la volaille.

L'élevage dispose de potentialités certaines, le cheptel est numériquement important. Les sous produits agro-industriels sont disponibles et le fourrage naturel est abondant. L'exploitation de ces potentialités se heurte à certaines contraintes dont la progression incontrôlée des parcelles de culture, la faible mobilisation des fourrages naturels et des résidus de récolte pour l'alimentation du bétail et la persistance des feux de brousse. Celles-ci affectent particulièrement les animaux de trait qui abordent l'hivernage déjà fatigués pendant qu'ils sont en ce moment le plus sollicités pour les activités agricoles.



Carte I: Localisation des villages de Doukuy, Dora et Wona

Source : DRP/BMH 2008

1.2 Présentation de l'OCADES Caritas Dédougou

1.2.1 L'historique

L'OCADES Caritas de Dédougou est la représentation Diocésaine de la structure nationale qui est l'OCADES Caritas Burkina. C'est une organisation apolitique à but non lucratif. Elle a été créée le 5 février 1998 par la Conférence Episcopale du Burkina par fusion de la Caritas et du Bureau d'études et de liaison (BEL). Elle a été reconnue par le récépissé n°98181/MATS/SG/DGAT/DLPAJ du 25 mai 1998 par l'Etat burkinabé. L'OCADES Caritas Burkina est représentée dans chaque Diocèse par un secrétariat exécutif diocésain (OCADES Caritas Burkina, 2004).

Le Secrétariat exécutif diocésain de L'OCADES Caritas de Dédougou est à cheval sur deux régions du pays à savoir, la Région de la Boucle du Mouhoun couvrant les provinces du Mouhoun, Balé, Sourou et Nayala et la Région des Hauts-Bassins avec la seule province du Tuy. Il est actuellement présidé par Monseigneur Jude BICABA, Evêque de Dédougou.

1.2.2 Les objectifs de l'OCADES

Les objectifs poursuivis par l'OCADES Caritas Dédougou sont :

- aider les communautés de base à s'auto prendre en charge ;
- aider en particulier la femme à prendre sa place dans la société ;
- contribuer à promouvoir la solidarité, la justice et la paix.

1.2.3 L'organisation et le fonctionnement

Le Secrétariat exécutif diocésain de L'OCADES Caritas de Dédougou est structuré en treize (13) Secrétariats exécutifs paroissiaux coordonnés au siège par le Secrétaire exécutif diocésain.

Les treize paroisses du diocèse de Dédougou sont réparties en trois zones géographiques :

- la zone du Nord du diocèse est représentée par les paroisses de Kiembara, Tougan, Toma, Niassan et Zaba ;
- la zone du Centre du diocèse représentant les paroisses de Dédougou Cathédrale et Dédougou Sainte Trinité ;
- la zone du Sud du diocèse est composée des paroisses de Wakara, Houndé, Boromo, Boni, Oury et Safané.

Les organes de gestion sont l'Assemblée générale, le Conseil d'administration et le Secrétariat exécutif.

Les différents services et programmes présents au niveau du siège sont :

- le Secrétariat exécutif ;
- le Service administratif et financier (SAF) ;
- le Programme de promotion de la femme (PPF) ;
- le Programme plate Forme multifonctionnel (PTFM) ;
- le Département solidarité et partage (DSP) ;
- le Programme national de volontariat au Burkina Faso (PNVB) ;
- le Programme de développement intégré (PDI) au sein duquel nous avons effectué notre stage.

1.2.4. La présentation du programme de développement intégré

Le Programme de développement intégré (PDI) a effectivement démarré en janvier 2004. Il fait suite au projet de gestion et conservation des eaux et des sols qui a été exécuté de 2001 à 2003. Après une première phase de 2004 à 2006, le programme a entamé une seconde phase de 2007 à 2009 et intervient dans quinze (15) villages. Il est le fruit de la coopération entre OCADES Caritas Dédougou et une ONG du Luxembourg dénommée Chrétien pour le sahel (CPS).

1.2.4.1 Les objectifs du Programme de développement intégré

Le PDI se fixe comme objectifs les points suivants :

- accompagner les organisations des producteurs à mieux se structurer ;
- améliorer l'accès à l'eau par les populations ;
- contribuer à la pratique d'une agriculture durable à travers la défense, la restauration et la conservation des eaux et des sols et amélioration de l'alimentation du bétail par la fauche et la conservation du fourrage naturel ;
- améliorer l'accès des femmes au crédit, mieux structurer et outiller les groupements des femmes à la gestion des Activités génératrices de revenus (AGR) ;
- améliorer l'accès aux services sociaux de base (alphabétisation, éducation, et santé) des populations dans sa zone d'intervention.

1.2.4.2 Les domaines d'intervention du PDI

Les domaines d'intervention du PDI sont diversifiés, ils peuvent être regroupés en huit grands secteurs que sont : l'agriculture, l'environnement, l'hydraulique, l'élevage, la promotion de la femme, l'éducation de base et alphabétisation, la santé et le renforcement des capacités opérationnelles et organisationnelles des structures villageoises.

1.2.4.3 La stratégie d'intervention

La stratégie adoptée pour la mise en œuvre du PDI s'inspire de la stratégie de développement rural, une approche mise en place pour « le développement local ». Elle privilégie les Conseils villageois de développement (CVD), précédemment Commissions villageoises de gestion des terroirs (CVGT) comme premiers interlocuteurs au niveau village.

Elle privilégie la concertation et le partenariat avec les autres acteurs de développement représentés par l'administration locale que sont les préfets, les maires et les services déconcentrés des ministères de l'Agriculture de l'hydraulique et des ressources halieutiques (MAHRH), de l'Environnement et du cadre de vie (ECV), des Ressources animales (RA), de l'Enseignement de base et de l'alphabétisation (EBA). Chaque partenariat est assorti d'un protocole.

CHAPITRE II : ETAT DES LIEUX DES ACTIONS DE VULGARISATION AGRICOLE

2.1 Inventaire des différentes actions

2.1.1 Les formations

Depuis le démarrage du Projet de conservation des eaux et de la réhabilitation des sols en 2001 par l'OCADES Caritas Dédougou, les services techniques déconcentrés de l'Etat (Agriculture, Elevage, Environnement), ont assuré des formations, la sensibilisation et le suivi technique des producteurs et des paysans formateurs. Ces activités sont exécutées périodiquement dans le cadre d'un partenariat établi avec eux. La situation des formations est présentée dans les tableaux I et II.

Tableau I: Les formations réalisées au bénéfice des paysans formateurs

ZONE DE SAFANE			ZONE DE WAKARA		
Thèmes de formation	Périodes	Participants	Thèmes de formation	périodes	participants
Les techniques de lutte anti-érosive	21-26 Janvier 2003	10	Les techniques de lutte anti-érosive	20-25 Janvier 2003	10
Les techniques de production de plants et de reboisement.	27-29 mai 2002	9	Techniques de production de plants et de reboisement	27-29 mai 2002	10
Les techniques d'animation	15-20 octobre 2001	5	Les techniques d'animation	6-11 Janvier 2003	5
La production et l'utilisation de la fumure organique.	26-29 Nov. 2001	10	La production et l'utilisation de la fumure organique.	20-23 mai 2003	10
Les techniques de maraîchage.	17-22 déc. 2001	9	Les techniques de maraîchage.	24-28 Février 2003	10
Total		43			45

Sources : rapports PDI (2004 -2008)

43 paysans formateurs de la zone de Safané et 45 de la zone de Wakara soit un effectif total de 88 paysans, ont bénéficié de cinq (5) thèmes de formation de 2001 à 2003, sur les techniques d'animation, la production et l'utilisation de la fumure organique, la lutte anti-érosive, les techniques de maraîchage. Avec une prévision de deux (2) producteurs par thème sauf celui portant sur les techniques d'animation. L'on constate que la participation dans la zone de Safané, accuse une absence de deux (2) paysans formateurs sur une prévision de 45 paysans prévus.

Tableau II: Les formations réalisées au bénéfice des producteurs et productrices

ZONE de SAFANE			ZONE de WAKARA		
Thèmes	Périodes	participants	thèmes	périodes	participants
Les techniques d'animation et de gestion des organisations.	15 -20 mai 2006	53	Les techniques d'animation et de gestion des organisations.	15 - 20 mai 2006	53
Les techniques de vaccination de la volaille.	14 -19 mai 2006	15	Les techniques de vaccination de la volaille.	14 - 19 mai 2006	15
Les techniques de maraîchage.	17-22 déc. 2006	30	Les techniques de maraîchage.	24-28 février 2003	30
Les techniques de lutte anti-érosive	21-26 janvier 2002	72	Les techniques de lutte anti-érosive	20-25Janvier 2003	93
Techniques de reboisement	27- 30 mai 2002	156	Techniques de reboisement	27 - 30 mai 2002	96
La production et l'utilisation de la fumure organique.	26-29 Nov. 2001	167	La production et l'utilisation de la fumure organique.	20-23 mai 2002	147
Total		493			434

Source Rapports PDI (2004-2008)

9 27 producteurs de Safané et de wakara ont bénéficié des formations spécifiques et des séances de restitution et la répartition est la suivante :

4 93 producteurs à Safané et 4 34 à Wakara ont assisté à ces séances de restitutions.

Il s'agit de séances pratiques sur la production et l'utilisation de la fumure organique, les techniques de production de plants en pépinière et de reboisement et la lutte anti- érosive d'une part et d'autre part des formations spécifiques portant sur l'animation et la gestion des organisations paysannes, la vaccination de la volaille et les techniques maraîchères.

2.1.2 Les voyages d'études

Le PDI a organisé deux (2) voyages d'études au profit des producteurs, des animateurs PDI et les partenaires. Le tableau ci-dessous résume la situation de ces deux voyages d'études.

Tableau III: Les voyages d'études réalisés

Objectifs	lieux	Participants		
		producteurs	Services techniques	PDI
Visiter des réalisations et échanger les expériences sur les techniques de lutte anti-érosive, la production de la fumure organique	Groupement NAAM à Ouahigouya	Safané : 16 Bondokuy : 13	néant	Coord : 1 Animateur : 2
Visiter des réalisations et échanger les expériences sur les techniques de lutte anti-érosive, la production de la fumure organique et la fauche et conservation du fourrage	Kona et Wona dans la zone de Safané	Kiembara : 10	Agriculture : 2 Elevage : 1 Env : 1	coord : 1 Animateur : 2 Stagiaire : 1
Source : rapport PDI (2004-2008)		env. : environnement	Coord : coordonnateur	

Les deux voyages d'études ont connu la participation de 39 producteurs, quatre (4) partenaires techniques des directions régionales de (l'Agriculture, des Ressources animales et de l'Environnement), quatre (4) animateurs du PDI, un (1) stagiaire et deux (2) responsables de la coordination du PDI. En exemple, nous avons les producteurs de la zone du PDI en voyage d'étude à Ouahigouya (annexe2)

2.2. Les outils de formation mis en place

Pour étayer les formations, des outils de formation ont été réalisés notamment des fosses fumières, des cordons pierreux et des parcelles de démonstrations.

2.2.1 Les fosses fumières

Elles ont été réalisées entre 2001 et 2003 dans les 10 villages d'intervention du projet comme l'indique le tableau IV ci-dessous.

Tableau IV: La situation des fosses fumières par village

villages	Nombre de bénéficiaires	Fosses fumières stabilisées
Dangouna	37	37
Kona	34	34
Lah	32	32
Siou	35	35
Wona	30	30
Bwan	28	28
Dora	30	30
Doukuy	30	30
Wakara	29	29
Wakuy	29	29
total	314	314

Source : Rapport OCADES, 2004

Avec une prévision de 300 fosses fumières soit 30 fosses dans chacun des 10 villages couverts par le PDI dans les zones de Safané et de Wakara. En fin 2003, la réalisation a été 314 fosses fumières, la prévision de 30 fosses fumières par village n'a pas été toujours respectée. Elle a été en deçà dans trois villages (Bwan, Wakara et Wakuy) pendant que dans les villages Siou, Lah, Kona et Dangouna, cette prévision a été dépassée.

2.2.2 Les cordons pierreux

A la fin du projet conservation des eaux et réhabilitation des sols en 2003, les réalisations en cordons pierreux s'élevaient à 92,5 hectares (ha). Cette situation a évolué au fil des années et les réalisations s'élevaient en juin 2008 à 203 ha au niveau des deux zones. Le tableau ci-après donne la répartition de ces réalisations.

Tableau V : La situation des réalisations en cordons pierreux en (hectares)

Villages	2004	2005	2006	2007	2008
Safané	39	56,5	72	86,5	99,5
Wakara	53,5	68	82	93,5	103,5
Total	92,5	124,5	154	180	203

Source : rapports OCADES 2004 à 2008

Il faut relever qu'à la fin du projet CERS en 2003, les producteurs ont mis à profit les compétences techniques acquises pour poursuivre les réalisations en cordons pierreux. Ils ont utilisé le petit matériel reçu et ont également continué de bénéficier de l'appui du PDI pour le transport des moellons. On a enregistré une réalisation moyenne annuelle de 12,5 ha à Safané, 15,12 ha à Wakara soit une moyenne annuelle de 27,62 ha au niveau des deux zones. Le cumul des réalisations s'élève à 99,5 ha à Safané et 103,5 ha à Wakara. Ces réalisations représentent 73,70 % et 69 % de l'ensemble des réalisations provinciales des Balé et du Mouhoun dont les cumuls étaient respectivement 1 35 ha et 1 50 ha en fin 2007.

2.2.3 Les parcelles de démonstration

La démonstration est une opération de vulgarisation et d'appui conseil, destinée à montrer et de faire apprendre de façon pratique la nouvelle technologie aux producteurs, de présenter et de comparer les résultats de cette technologie aux pratiques existantes (MAHRH, 2007).

Les parcelles de démonstration sont conduites chaque campagne par des producteurs volontaires sur leurs exploitations. Elles donnent l'occasion de l'organisation de visites commentées pour discuter les résultats obtenus. 162 parcelles de démonstration ont porté sur l'utilisation de la fumure organique, les cordons pierreux et la pratique du zaï. Les 40 autres ont concerné l'utilisation de la semence améliorée. Le cumul des réalisations est de 202 parcelles et la situation est établie dans le tableau ci-dessous.

Tableau VI: la situation des parcelles de démonstration

Thèmes des parcelles de démonstration	Nombre de parcelles					Total
	2004	2005	2006	2007	2008	
Effet de la fumure organique sur les cultures.	35	10	20	15	10	90
Effet des cordons pierreux sur les cultures.	20	10	12		10	52
Utilisation de la semence améliorée	0	0	10	15	15	40
Démonstration de la technique du zaï	20	0	0	0	0	20
Total	75	20	42	30	35	202

Sources : rapports PDI et DRAHRH/MH, 2004-2008

Le tableau ci-dessus présente la situation de la mise en place des parcelles de démonstration de 2004 à 2008. Il faut relever ici que les réalisations de la colonne 2004 couvrent la période de 2001 à 2004. Le cumul des réalisations est de 202 parcelles démonstrations. De 2005 à 2008, les réalisations s'élèvent à 127 parcelles soit une moyenne de 25,4 parcelles par an. La faible réalisation de l'année 2005 serait justifiée par l'installation tardive des pluies qui auraient perturbé la mise en place des parcelles.

Ces outils de vulgarisation ont pour objectifs de convaincre le producteur sur les techniques améliorées ou les innovations technologiques éprouvées par la recherche qui constituent un ensemble de bonnes pratiques agricoles applicables dans les conditions professionnelles du producteur. Les 202 parcelles de démonstrations ont servi de cadre de diffusion de l'information et de formation pour les agents vulgarisateurs et les producteurs.

2.2.4 Les visites commentées

Autour des parcelles de démonstration sont organisées des visites commentées. Pour permettre une meilleure appréciation des résultats par les producteurs à différentes étapes de la démarche. Sur les 202 parcelles démonstration installées, 152 ont fait l'objet de visite commentée et ont connu une participation de 5 526 producteurs. Le tableau VII dessous nous résume la participation à ces visites commentées.

Tableau VII: La participation aux visites commentées

Thèmes	Nbre de visites commentées	Participants					Total participants
		2004	2005	2006	2007	2008	
Effet de la fumure organique sur les cultures	72	1116	204	637	312	319	2588
Effet des cordons pierreux sur les cultures	48	862	336	349		360	1907
Utilisation de la semence améliorée	17	0	0	182	165	118	465
Démonstration de la pratique du zaï	15	566	0	0	0	0	566
Total	152	2544	540	1168	477	797	5526

Source : rapports PDI et DRAIRH/MIH (2004 -2008)

Comme l'indique le tableau ci- dessus, 152 visites commentées ont été organisées. 89% de ces visites ont porté sur la fumure organique, les cordons pierreux et la pratique du zaï tandis ce que 11% ont concernées l'utilisation des semences améliorées. La participation qui est de 5526 producteurs à ces visites commentées fait ressortir une présence moyenne de 36 producteurs par visite. Cette participation démontre de l'intérêt qu'accordent les producteurs à cet outil de vulgarisation. Elle témoigne également de la volonté des producteurs de se former et de mettre à profit ce cadre d'échange d'expériences comparatives des pratiques destinées à montrer les avantages et à expliquer l'itinéraire technique suivi pour aboutir aux différents résultats recherchés.

DEUXIEME PARTIE : RESULTATS ET DISCUSSIONS

MENTION ASSEZ BIEN

CHAPITRE III : SITUATION DES ACTIVITES DE RENFORCEMENT DES CAPACITES PRODUCTEURS

Le présent chapitre comporte deux grands points. Le premier porte sur les caractéristiques des exploitations échantillons de Dora, Dounkuy et de Wona et le second traite des résultats des activités de renforcement des capacités réalisées à l'endroit de cette population cible.

3.1 Caractéristiques des exploitations

A travers les caractéristiques des exploitations des villages de notre étude, nous recherchons une appréciation des indicateurs suivants :

- la taille moyenne des exploitations familiales ;
- le niveau d'équipement des exploitations ;
- les principales spéculations mises en culture ;

Cette caractérisation nous éclaire sur le fonctionnement et le classement des exploitations et permet de percevoir les difficultés majeures liées à l'appropriation et au réinvestissement des thèmes techniques diffusés.

3.1.1 Taille moyenne des exploitations familiales

L'inventaire démographique des exploitations donne une population assez hétérogène dont les caractéristiques sont les suivantes : Un effectif total par exploitation variant entre 02 et 41 membres ; une population active variant entre 02 producteurs et 38 producteurs avec une moyenne de 07 producteurs actifs par exploitation.

En faisant le regroupement des actifs par exploitations, nous aboutissons à la situation suivante:

- 61,1 % des exploitations ont une population active comprise entre 02 et 06 ;
- 27,8 % des exploitations ont une population active comprise entre 07 et 10 ;
- 11,1 % des exploitations ont une population active supérieure à 10 actifs.

3.1.2 Niveau d'équipement des exploitations

Il s'agit principalement du matériel utilisé en culture attelée sur les exploitations. Ce matériel est composé de : charrues, butteurs, triangles, charrettes et appareils de traitement. De l'analyse de nos données, il ressort des écarts de taux d'équipement par village et par type de matériel. 76,6 % à 93 % pour la charrue, 60 % à 86,7% pour le triangle, 70 % à 93 % pour le butteur, 43,3 % à 76,7 % pour la charrette. Le taux moyen d'équipement

enregistré pour la population échantillon est de 85,6 % pour la charrue, 77,8 % pour le triangle, 81,1 % pour le butteur, 58,9 % pour la charrette. 84,4 % des exploitations possèdent des animaux de trait dont 25,5 % possèdent un troupeau d'élevage.

Une utilisation rationnelle de ces équipements devrait permettre une bonne exécution des tâches sur les exploitations agricoles. Le tableau ci-dessous résume les taux moyens d'équipement en matériel et en cheptel (animaux de trait) par exploitation et par village.

Tableau VIII: Le niveau d'équipement des producteurs

villages	Equipements+ Bœufs de trait	Non équipé (0)	Faiblement équipé (1)	Moyennement équipé (2)	Bien équipé (3 et +)
Wona	Charrue	6,7	56,7	26,7	10
	Triangle	13,3	63,3	20	3,3
	Butteur	6,7	80	10	3,3
	Charrette	23,3	63,3	10	3,3
	Appareils traitement	10	60	16,7	13,3
	Bœufs de trait	13,3		33,3	43,3
Dounkuy	Charrue	23,3	46,7	23,3	6,7
	Triangle	40	43,3	13,3	3,3
	Butteur	30	50	16,7	3,3
	Charrette	56,7	36,7	6,7	
	Appareils traitement	16,7	46,7	26,7	10
	Bœufs de trait	20	3,3	36,7	58,63
Dora	Charrue	13,3	63,3	16,7	6,7
	Triangle	13,3	63,3	16,7	6,6
	Butteur	20	63,3	10	6,6
	Charrette	43,3	56,7		
	Appareils traitement	20	43,3	23,3	13,4
	Bœufs de trait (paire)	13,3	3,3	40	43,3

Source : données enquêtes terrain

Le tableau montre une insuffisance d'équipement agricole au niveau des exploitations :

- à Wona 6,7 %, 13,3 %, 6,7 % et 23,3 % des exploitations sont respectivement sans charrue, triangle, butteur et de charrette.
- à Dounkuy c'est 23,3 %, 40 %, 30 % et 56,7 % sont sans charrue, triangle, butteur et de charrette.
- à Dora, le pourcentage des exploitations non équipées est la suivante : 13,3 %, 13,3 %, 20 %, et 43,3 % respectivement en charrue, triangle, butteur et la charrette.

3.1.3 Principales spéculations mises en culture

Les principales spéculations mises en place sont le coton, le maïs, le sorgho, le mil, l'arachide, le sésame, la pastèque (une spéculación beaucoup exploitée dans le village de Wakara), dont la culture constituerait une source de revenu bien intéressante d'après les producteurs. Le coton vient en première position. Il occupe une superficie de 192,5 hectares et est exploité par 67 producteurs soit une moyenne de 2,87 hectares par producteur. Il occupe 26,22 % de la superficie totale des exploitations enquêtées.

Il bénéficie prioritairement de la fertilisation organo-minérale. La culture du coton bénéficie de l'appui en intrants de la SOFTTEX. Le coton occupe une place de choix dans la zone. Il est suivi du sorgho. Le sorgho est le plus souvent placé dans un système de rotation des cultures qui l'amène soit après la culture du coton ou après les légumineuses telles que l'arachide ou le niébé. Les difficultés en fertilisants amènent les producteurs à lui accorder une place de choix dans l'exploitation. 89,9 % des producteurs exploitent une superficie de 167 hectares, soit 22,74 % des superficies totales toutes cultures confondues et une moyenne de 2,06 hectares par exploitation.

Le maïs arrive en troisième position et occupe une place assez importante. Comme le coton, il bénéficie également de la fertilisation organo-minérale. La superficie consacrée au maïs dans les villages d'étude est de 108 hectares, cette superficie est exploitée par 75 producteurs soit une moyenne de 1,44 hectare par producteur. Ceci représente 14,7 % des superficies totales recensées.

Le sésame et le mil ont approximativement les mêmes superficies que le maïs (105 et 103 hectares) ; viennent ensuite l'arachide et le niébé qui 36,34 % des superficies totales exploitées.

Le riz, bien qu'ayant bénéficié cette campagne d'un appui en intrants, nous n'avons enregistré qu'une seule exploitation avec une superficie assez réduite de 0,25 hectare.

La figure 1 ci-dessous présente la superficie moyenne par spéculación par producteur et par village enquêté.

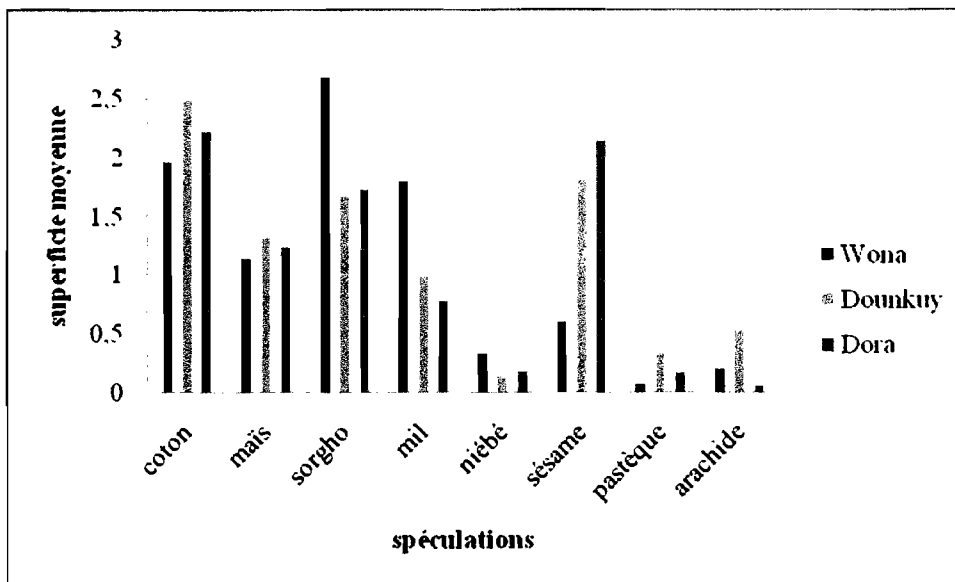


Figure 1: La superficie moyenne par spéculation et par village

Source : données de l'enquête

3.2 Les résultats des activités de renforcement des capacités

Les résultats des activités de renforcement des capacités des producteurs par l'OCADES Caritas vont s'articuler autour des points essentiels que sont: les formations, la conduite des parcelles de démonstration, les visites commentées, les voyages d'études et de l'appui en matériel.

3.2.1 La formation des producteurs

Il ne s'agit pas de formation sur de nouvelles technologies en tant que telle, mais celles déjà diffusées par la vulgarisation agricole. Même si ces techniques sont nouvelles pour certains, elles ne le sont pas pour la majorité des producteurs. Il s'agit ici de relever le niveau d'application de ces technologies par les producteurs qui constituent une contrainte majeure au développement de la région, zone d'intervention du programme. Les thèmes dispensés sont illustrés dans le tableau IX.

Tableau IX: le taux de participation aux formations en techniques agricoles

Villages	Production plants	zaï	Culture maraîchère	cordons pierreux	en AGF	production fumure organique
Wona	90	83,33	6,66	93,33	6,66	100
Doukuy	93,33	90	6,66	83,33	90	100
Dora	90	96,66	90	100	100	100
Moyenne	91,10	92,21	34,44	92,21	65,54	100

Source : données de l'enquête terrain

AGF : Agroforesterie

Les résultats ci-dessus montrent les pourcentages de la population enquêtée ayant bénéficié des formations ci-dessus citées. On constate que l'effectif total de l'échantillon a suivi la formation sur les techniques de production de la fumure organique, 92,66 % sur les techniques de production des plants, 83,32 % sur les techniques de lutte anti-érosive (qui regroupent les thèmes sur les techniques du zaï et des demi-lunes, la confection des cordons pierreux et des diguettes en terre), 34,44 % sur les techniques de culture maraîchère.

La situation inter villages ressort des taux variant entre 100 % et 6,66 %.

Le taux de 6,66 % enregistré à Wona sur les techniques de production maraîchère et d'agroforesterie et à Doukuy sur les techniques de production maraîchère, est justifié par le manque d'une source d'eau et de sites appropriés pour mener l'activité de maraîchage, les techniques d'agroforesterie s'expliquent par la non fonctionnalité des pépinières villageoises et pour le zaï, le faible taux est lié à une méconnaissance des avantages de la technique et qu'il faudrait poursuivre la sensibilisation pour les amener à l'adoption de ces thèmes.

3.2.2 La conduite des démonstrations par les producteurs

Au total 202 parcelles de démonstration ont été installées. Les producteurs échantillons sont bien engagés dans la conduite de ces parcelles. 65 sur 90 exploitants ont abrité entre une (1) à cinq (5) parcelles de démonstration soit un total de 189. La situation est résumée dans le tableau X.

Tableau X: La conduite des démonstrations par les producteurs ;

Villages	Nombre de démonstrations abritées						Total
	0	1	2	3	4	5	
Wona	7	7	5	4	2	5	62
Doukuy	10	8	6	2	3	3	53
Dora	8	2	3	7	5	5	74
Total	25	17	14	13	10	13	189

Source : donnée de l'enquête

Les chefs d'exploitation sont bien impliqués dans la mise en place de cet outil de vulgarisation. Leur participation à la réalisation de cet outil est de 94,5 % et celui des producteurs novateurs s'élève à 5,5 %.

L'implication des exploitants autres que ceux retenus en début de l'étude montre l'effet « tache d'huile » des techniques vulgarisées dans les différentes zones. Ils expriment cette volonté d'apprendre et de partager leurs expériences parce qu'ils sont convaincus de l'efficacité de la technique vulgarisée qui est susceptible d'apporter un changement qualitatif sur leurs exploitations.

10 parcelles ont fait l'objet de visites commentées. Les principaux thèmes véhiculés à travers les parcelles ont été les suivants :

- Comparaison de l'effet de l'utilisation de la semence améliorée de maïs SR21 combinée à la fumure organique sur des sites aménagés en cordon pierreux (présentation d'une parcelle de démonstration de maïs à Wona) annexe3;
- Comparaison de l'effet des cordons pierreux à l'amélioration des productions de sorgho, mil et de sésame. Les spéculations utilisées sont de deux (2) types, les variétés locales de mil et de sorgho de la zone et les variétés améliorées. sorgho (Sariasso 10, sésame S42 et maïs SR21)

La conduite des parcelles a permis d'enregistrer les résultats présentés dans le tableau ci après.

Tableau XI: Les résultats des parcelles de démonstration

Spéculations	Production (kg)		
	Parcelles aménagées	Parcelles témoins	Ecart
Maïs1	3200	2080	1120
Maïs2	2797	1874	923
Maïs3	3633	2186	1447
Sorgho1sariasso10	1342	660,7	681,3
Sorgho2 locale	730	415	315
Sorgho3 locale	817	510	307
Sésame1S42	822	320	502
Sesame2 S42	652	286	366
Mil1 locale	702	398	304
Mil2 locale	612	387	225

Source : animateurs PDI 2008

Les rendements moyens enregistrés sur les parcelles aménagées varient entre 2 797 kg et 3 633 kg pour le maïs, 632 kg et 822 kg pour le sésame.

Le sorgho Sariasso 10 s'est également bien comporté comparativement aux deux locales. Les rendements sont de 1 342 kg pour la sariasso, 817 kg et 730 kg pour les variétés locales, sur les parcelles témoins on enregistre respectivement 660,7 kg pour la sariasso, 510 kg et 415kg pour les variétés locales.

Les variétés améliorées de maïs et de sésame sont de plus en plus introduites dans les exploitations compte tenu de leur contribution de l'ordre de 40 % au rendement INERA, 2001 cité par (Yamégo M., 2006) et que dans les conditions d'une exploitation intensive, les rendements atteignent 3 500 kg à 4 000 kg en fonction des variétés de maïs et 1 500 kg pour le sésame (fiches techniques INERA, 2005)

3.2.3 Les visites commentées

Les visites commentées constituent des cadres de formation et d'échanges d'expériences comparatives d'une pratique destinée à montrer les avantages et à expliquer

l'itinéraire technique suivi. Elles se déroulent généralement autour des réalisations relatives à des thèmes précis. 10 visites commentées ont été réalisées autour des parcelles de démonstration ci-dessus citées installées au cours de la campagne.

Ces visites ont connue une participation de 292 producteurs soit une moyenne de 29 participants par visite et dont la participation des producteurs de la zone de Kiembara venus en voyage d'études dans la zone. La présence des 90 producteurs enquêtés est effective aux visites commentées avec un taux de participation de 91,11 %.

3.2.4 L'appui en matériel agricole (OCADES)

L'OCADES a remis du petit matériel par village : « charrettes (5), brouettes (10), pelles (10), fourches (10), pics (10), arrosoirs (5), niveaux eau (4), râteaux (5), gants (30) »

Il ressort de nos enquêtes que ce matériel est beaucoup sollicité. Le taux relatif d'utilisation du matériel par les producteurs dans les villages enquêtés donne les résultats suivants: 100 % pour les charrettes, les brouettes, les pelles et les arrosoirs, 94,44 % pour les pics, 62,22 % pour les gangs, 58,88 %, 49,99 % et 48,88 % respectivement pour les barres à mines, fourches et les niveaux à eau et enfin 35,55 % pour les râteaux. « Ce matériel a beaucoup servi dans la conduite de nos activités agricoles » comme nous l'ont confié de nombreux producteurs. Le tableau XII présente ces taux d'utilisation du matériel par les producteurs enquêtés.

Tableau XII: Les taux relatifs d'utilisation du matériel

Matériel	charrettes	brouettes	pelles	fourches	arrosoirs	niveaux eau	râteaux	pics
Wona	100	100	100	56,66	100	63,33	36,66	100
Doukuy	100	100	100	56,66	100	30	30	100
Dora	100	100	100	36,66	100	53,33	40	83,33
TOTAL	100	100	100	49,99	100	48,88	35,55	94,44

Source : données de l'enquête

Au regard du taux d'équipement des exploitations enquêtées en matériel agricole assez moyen, cet appui de la part de l'OCADES vient contribuer à atténuer le déficit en matériel ressenti par les producteurs. A travers le tableau, l'on constate que : les charrettes, les brouettes, les pelles, les arrosoirs et les pics sont beaucoup sollicités, ils constituent de ce

fait du matériel indispensable à ces activités de production et d'utilisation de la fumure organique d'une part et d'autre part à la réalisation des aménagements anti-érosifs.

3.3 L'appréciation des producteurs

L'ensemble des producteurs interrogés apprécie de façon positive les résultats obtenus sur les parcelles de démonstration. L'écart de production, élément déterminant d'appréciation et d'adoption, est bien commenté. Et pour mieux expliquer leur satisfaction, ils se réfèrent à la période de semis, la vigueur de la plante à la levée, sa morphologie à différents stades végétatifs (la grosseur de la tige, la couleur verte bien foncée des feuilles, maintenue parfois jusqu'au moment de la récolte). La résistance de la plante aux poches de sécheresse peu prolongées et la grosseur des grains à la récolte. Ils reconnaissent que l'utilisation de la fumure organique diminue les besoins en engrais minéraux et permet d'investir ce supplément dans la main-d'œuvre. Les cordons pierreux freinent effectivement l'érosion hydrique et permettent de conserver un peu plus longtemps l'humidité. Ils signalent que l'accumulation des dépôts organiques et du sable à l'amont des cordons pierreux est bien observable après une pluie.

Les aménagements favorisent l'augmentation des superficies cultivables. Ceci se confirme avec l'exemple du producteur A. Sourgou du village de Wona. Ce dernier exploite un terrain de cinq (5) hectares depuis déjà trois (3) ans. Un terrain qui, il n'y a pas longtemps était considéré comme impropre aux activités de production agricole, que ce producteur a aménagé en cordon pierreux et a même exploité cette campagne un (1) hectare en maïs en plus du sorgho et du mil. Les producteurs reconnaissent également que les cordons pierreux accompagnés de la fumure organique et des semences améliorées permettent de mieux valoriser l'aménagement.

Les parcelles de démonstration ont donné des résultats satisfaisants. Les producteurs ont apprécié la pertinence des thèmes vulgarisés. Ils suggèrent la nécessité d'accompagner les aménagements par l'utilisation des variétés de semences améliorées.

Au regard de l'ensemble de ces résultats, nous pouvons accepter l'hypothèse que les techniques agricoles appropriées sont vulgarisées par l'OCADES dans sa zone d'intervention. Ces thèmes rejoignent les neuf (9) thèmes prioritaires retenus par la Direction régionale de l'agriculture de la Boucle du Mouhoun à la recherche d'une agriculture durable et cela pour l'intensification des productions agricoles tout en veillant à l'amélioration de la fertilité des sols. Les différents thèmes sont :

- la production et l'utilisation de la fumure organique ;
- la confection de sites anti-érosifs ;
- l'utilisation des semences améliorées ;
- la pratique du zaï ;
- la pratique de la culture attelée ;
- le traitement phytosanitaire ;
- la pratique du labour ;
- la culture du riz pluvial ;
- la culture maraîchère accompagnée de thèmes connexes (techniques d'irrigation, techniques de mise en place des pépinières, fonctionnement et entretien des pompes à pédales et des motos pompes).

CHAPITRE IV : DESCRIPTION DU DISPOSITIF DE RENFORCEMENT DES CAPACITES

4.1 Le dispositif général d'intervention

Le dispositif organisationnel du système de vulgarisation mis en place par l'OCADES Caritas Dédougou est structuré de la manière suivante :

- le niveau village ;
- le niveau de la zone ou « paroisse » ;
- le niveau de la coordination du programme.

Les villages sont sous la responsabilité des paysans formateurs qui sont des animateurs endogènes en contact permanent avec la population.

Ils exécutent des tâches de formation à travers les démonstrations. Ils sont chargés du suivi et de l'appui des producteurs dans la mise en pratique des thèmes sur leurs exploitations.

La zone couvre l'étendue de la paroisse. Il existe deux zones : Safané et Wakara.

La zone de Safané couvre les communes rurales de Safané, Oury, Kona et de Bana, tandis que celle de Wakara couvre les communes rurales de Bondoukuy et Ouarkoye. Au sein de chaque zone, cinq (5) villages ont été retenus. La zone est sous la supervision d'un binôme d'animateurs (une femme et un homme). Ils exécutent des tâches de sensibilisation, de formation, de supervision et d'appui aux producteurs, aux productrices et aux des paysans formateurs. Ils sont chargés de la supervision de l'ensemble des activités exécutées dans le cadre du PDI sur l'étendue de la zone (formations, santé, éducation, agriculture, élevage, foresterie).

L'équipe de la coordination est composée du chef de service du suivi évaluation, du coordinateur du PDI et du secrétaire exécutif. Ils exécutent des missions de supervision et d'appui conseil sur le terrain au profit des animateurs et des producteurs.

Les agents des services techniques de l'Agriculture, de l'Environnement et les Ressources animales assurent des activités de suivi technique et de l'appui conseil chacun selon sa spécialité. Ceux de l'Agriculture interviennent dans le suivi technique des activités agricoles, appuient dans la formation et la mise en place des outils de démonstration. Ceux de l'Environnement sont chargés du suivi des activités de production de plants en pépinières et de la protection des forêts villageoises et ceux des Ressources animales assurent des activités de suivi et d'appui aux producteurs sur des thèmes d'élevage de la volaille, d'embouche ovine et porcine et de la fauche et la conservation du fourrage naturel.

4.2 Comparaison entre le système de vulgarisation de l'OCADES et l'ex- SNVA

Le système de vulgarisation mis en place par l'OCADES est fortement inspiré de l'ex- Système national de vulgarisation agricole (SNVA) dont l'objectif est de rapprocher l'encadrement du producteur.

L'unité d'animation technique (UAT) correspond au village. Elle est animée par le groupe de paysans formateurs en fonction de la spécificité du thème. Ils sont basés dans leurs villages, en contact avec la population. A la différence que l'UAT couvrait entre cinq à huit villages. Le rayon d'action des paysans formateurs se limite à leur village, une situation qui devrait accroître leur efficacité.

Une autre différence importante, est la taille du groupe de travail (GT), il était de 20 personnes au maximum dans le SNVA. Au niveau du PDI, l'effectif n'est pas fixe, il fluctue en fonction de l'intérêt accordé au thème par les producteurs. Il est constitué de l'ensemble des paysans volontaires du village désireux de suivre la démonstration.

La zone d'appui technique (ZAT), est sous la supervision des animateurs du PDI basés dans les chefs lieu de paroisse dont Wakara et Safané.

Les formations de quinzaine réalisées dans le SNVA sont remplacées par des formations spécifiques au profit des animateurs et des paysans formateurs. Ces formations sont exécutées selon un programme annuel planifié entre le PDI et ses partenaires.

Le système d'encadrement mis en place est assez souple et moins contraignant. Il n'impose pas un calendrier rigide de suivi. Il est orienté vers des producteurs soucieux d'apprendre des technologies. Il nécessite une mise à niveau régulière des paysans formateurs pour l'atteinte des objectifs recherchés. Il contribue à améliorer le réseau d'encadrement technique de la DPAHRH/MH dont le personnel d'encadrement est de plus en plus vieillissant et en nombre insuffisant, (DPAHRH/MH, 2007). A titre d'exemple, le réseau de la campagne agricole 2008/2009 se compose de la façon suivante : 10 sur 26 unités d'animation technique (UAT) et 05 sur 07 zones d'appui techniques (ZAT).

Le PDI a contribué ainsi à l'amélioration du réseau d'encadrement de la DRAHRH/BMH par la couverture de 10 villages avec une population encadrée d'environ 14 858 personnes.

4.3 Stratégie de responsabilisation et d'appropriation des techniques par les producteurs

La stratégie de responsabilisation et d'appropriation s'organise autour de deux axes qui sont la mise en place des organisations de producteurs et le renforcement des capacités.

MENTION ASSEZ-BIEN

4.3.1 La mise en place des organisations des producteurs

L'OCADES, pour l'implication effective des acteurs dans sa zone d'intervention, a adopté l'approche suivante :

la mise en place de 10 commissions villageoises de gestion des terroirs (CVGT) actuelles Comités villageoises de développement (CVD) dont un (1) dans chacun des villages principaux interlocuteurs suivant l'approche du développement rural décentralisé. L'OCADES Caritas a ainsi accompagné l'Etat dans la mise en place de ces structures.

- la mise en place de trois (3) Commissions inter- villageoises de gestion des terroirs (CIVGT) pour un meilleur traitement des questions au delà des limites d'un seul village ;
- la mise en place des comités spécialisés par secteur d'activités rattachés au CVD dans les villages d'intervention qui sont :
 - les Comités de conservation des eaux et réhabilitation des sols (CERS) ;
 - les comités des infrastructures ;
 - les Comités de gestion des points d'eau ;
 - les Comités de gestion des parcs de vaccination ;
 - les Comités de gestion des activités génératrices de revenus (AGR).

Le comité de conservation des eaux et de réhabilitation des sols (CERS) ; Appuie les paysans formateurs dans l'exécution de leurs tâches d'accompagnement des producteurs abritant les fosses fumières et les cordons pierreux. Il veille à la bonne gestion du matériel sur le terrain.

Le comité des infrastructures ; Veille sur tout ce qui concerne les travaux de construction au sein du village. Il supervise la bonne exécution des différents chantiers. Il est chargé de la mobilisation de la contribution financière du village, (3 % pour les projets de construction et d'hydraulique) et de l'organisation de la population pour sa participation physique sur les chantiers.

Le comité de gestion des points d'eaux ; ont pour rôle spécifique, la gestion des infrastructures hydrauliques. Il veille à la bonne utilisation des pompes, des puits des forages, des boullis et à leur entretien.

Le comité de gestion du parc de vaccination ; a pour rôle de veiller à la bonne gestion du parc. Il organise avec l'agent des ressources animales les séances de vaccination. Il récupère les frais d'utilisation du parc, lesquels fonds sont reversés au CVD.

Le comité de gestion des activités génératrices de revenus (AGR) ; c'est le comité dont les 2/3 des membres sont des femmes. Il a en charge la gestion de la Caisse villageoise d'épargne et de crédit autogéré (CVECA). Il est chargé de la sélection des dossiers et du suivi des bénéficiaires du crédit.

4.3.2 L'appropriation et le réinvestissement des techniques introduites

Les indicateurs pris en compte dans l'appropriation et le réinvestissement des technologies ont été les suivants : Le système d'organisation autour des réalisations physiques, les réalisations physiques, les taux d'adoption des thèmes techniques et la gestion communautaire du matériel. Ces indicateurs ont permis d'apprécier l'organisation mise en place autour des activités et la mise en œuvre des technologies et les résultats atteints.

4.3.2.1 Le système d'organisation autour des réalisations physiques

Les producteurs sont organisés au sein des comités mis en place. Les séances de restitution des formations sont programmées en concertation avec le bureau du CVD et le comité CERS. Le producteur volontaire est identifié pour abriter la démonstration. Celui-ci prend les dispositions pour réunir l'ensemble des éléments nécessaires pour son exécution.

La démonstration sur les technologies de lutte anti-érosive a été conduite sur l'exploitation de KOALGA. M qui a rassemblé les agrégats nécessaires (moellons, fumier..) dans son champ à cet effet. A.SERE a apprêté la fosse fumièrre, le fumier, les résidus de récolte, de la paille, de la cendre et de l'eau pour le remplissage de la fosse fumièrre.

Ainsi pour la démonstration sur les technologies de lutte anti-érosive la séance a porté sur les techniques suivantes :

- les cordons pierreux ;
- la technique du zaï ;
- le système d'agroforesterie ;
- la technique des demi-lunes.

Exemple séance de démonstration de la confection des cordons pierreux en (annexe 4)

Celle du remplissage de la fosse fumièrre a suivi les étapes suivantes :

- la présentation des matériaux de base (paille, tiges, fumier..) et de la fosse ;

- le remplissage de la fosse par couches alternées de paille et du fumier suivi de l'arrosage et le tassement.

Exemple séance de remplissage d'une fosse fumière en (annexe5)

Après cette phase de démonstration s'en suit les réalisations individuelles au niveau des exploitations. L'organisation du travail est laissée à l'initiative de chaque village. La réalisation des fosses fumières a été individuelle pour l'ensemble des villages, quant aux cordons pierreux, une organisation a été mise en place au niveau des villages.

A Dounkuy, le travail a été beaucoup individuel, l'éloignement des moellons n'a pas pu rassembler les producteurs. Ils n'ont mis en place aucune organisation pour tenter de remonter cette difficulté.

A Dora, les producteurs concernés se sont organisés en leur sein pour des séances d'entraide dans le ramassage des moellons et leur alignement sur les parcelles.

A Wona, l'organisation est assez différente des deux premiers villages. Le CVD, et le comité CERS sont soutenus par la population du village. L'aménagement est une activité intégrée dans le programme de la campagne sèche du village. Elle permet le renforcement des liens au sein du village par l'entraide dans la réalisation des cordons pierreux. En plus, l'aménagement est une source d'entrée d'argent pour le CVD. Le coût de l'hectare est de quinze milles (15 000) francs CFA. Le montant fixé englobe l'ensemble des opérations (assemblage des moellons, jusqu'à leur alignement sur la parcelle). Ce montant est apprécié diversement. Il est jugé social par le CVD et par les producteurs bénéficiaires, mais par contre, il est jugé sélectif par d'autres qui trouvent le montant assez élevé.

A Wona toute la population est donc impliquée, car une absence non justifiée d'un jeune aux travaux est passible d'une amende de cinq milles (5000) francs CFA. La jeunesse est au centre de l'activité. Dès la réception de l'accord du PDI, les bénéficiaires retenus sont informés par le comité CERS. La jeunesse est mobilisée et entame l'assemblage des moellons dès la fin du mois février et le début du mois de mars. Lorsqu'arrive la benne, les moellons sont ramassés et déposés sur les sites à aménager, où attendent les paysans formateurs et une partie de la jeunesse qui sont chargés de la confection des cordons pierreux.

4.3.2.2 L'évolution des réalisations physiques

4.3.2.2.1 Les cordons pierreux

A la fin du projet conservation des eaux et réhabilitation des sols en 2003, les réalisations individuelles en cordons pierreux se sont poursuivies. Les producteurs volontaires à travers leur CVD ont continué de bénéficier de l'appui du PDI pour le transport des moellons.

L'intervention concertée avec la Direction régionale de l'agriculture de l'hydraulique et des ressources halieutiques a permis d'atteindre les réalisations suivantes entre 2004 et 2008 au niveau de nos trois villages. A Dounkuy la situation est restée telle. Elle n'a pas changée après les premiers aménagements en 2003. Figure 2 et annexe.

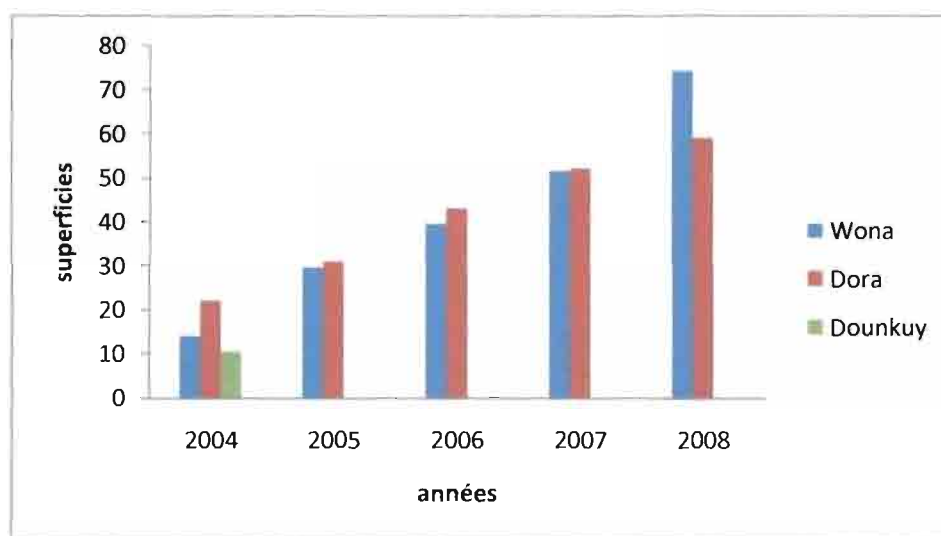


Figure 2: Le cumul des réalisations en cordons pierreux

Source : données de l'enquête

4.3.2.2.2. Les fosses fumières

Cette situation a bien évoluée avec la contribution des différents partenaires sur le terrain dont les principaux ont été : «le Programme de développement de l'Ouest (PDLO), la SOFITEX et l'Etat du Burkina Faso qui, à travers les différentes recommandations des journées du paysan, accompagnent les producteurs avec un appui en ciment pour la stabilisation des fosses fumières. Le recensement de l'ensemble des fosses fumières réalisées au cours de notre étude en novembre 2008 a donné la situation suivante :

Tableau XIII: La situation des fosses fumières à (Dora, Dounkuy et Wona)

Villages	OCADES	PDLO	SOFITEX	DRAHRH BMHN	Fo. Fumières individuelles	Total	Fosses stabilisé es
Wona	30	15	5	5	32	87	60
Dona	30	5	5	3	37	80	48
Dounkuy	30	3	2	2	23	60	34
Total	90	23	12	10	92	227	142

Source : données de l'enquête

La production et l'utilisation de la fumure organique est assez hétérogène, elle varie de cinq (5) charretiers à de 40 charretiers et plus soit environ 800 kg à 6 400kg.

Malgré ces écarts, elle est bien appropriée par les producteurs, son utilisation est régulière et est bien insérée dans les activités de production agricoles. Le tableau XIV résume les quantités de fumures utilisées et pourcentage de producteurs enquêtés concernés.

Tableau XIV: Le niveau d'utilisation des quantités de fumure organique (en %)

quantité f.o utilisée	0-5	6-10	11-15	16-20	21-25	26-30	31-40	41-+
villages								
Wona		13,3	16,7	6,7	26,7	10	6,7	20
Dounkuy	10	20	26,7	13,3	10	6,7	3,3	10
Dora	6,7	33,3	13,3	16,7	10	3,3	10	6,7

Source : données de l'enquête

f.o : fumure organique

Au vue des résultats ci-dessus l'on fait le constat suivant:

- à Wona, il n'existe pas de producteur utilisant moins de 800 kg. 80 % des producteurs utilisent entre 1 600 kg et 6 400 kg et 20 % utilisent plus de 6 400 kg ;
- à Dounkuy, 10 % utilisent environ 800 kg, 80 % utilisent entre 1 600 kg et 6 400 kg et 10 % utilisent plus de 6 400 kg ;
- à Dora, 6,7 % sont à environ 800 kg, 86,6 % utilisent entre 1600 kg et 6 400 kg et 6,7 % utilisent plus de 6 400 kg.
- La quantité moyenne utilisée est de 2 933 kg. Une quantité qui permet de fertiliser un peu plus d'un demi hectare. Comparativement à la superficie moyenne des exploitations qui est d'environ 7 hectares par producteurs, les quantités produites ne représentent que 16,76 %. Pour remédier aux difficultés de production, d'utilisation et afin d'amélioration de la qualité la fumure organique, (CEAS,

2004) a proposé le système de deux (2) fosses pour une production ponctuelle et le système quatre (4) fosses pour une production permanente. Bonzi M, 1989 propose 80kg de Burkina phosphate par tonne de résidus cultureux à composter.

Mais le fait marquant à Dora et à Wona reste la commercialisation des déjections des bovins. En effet les déjections séchées des bovins sont ramassées et vendues par les enfants à raison de 50 francs le contenu du sac d'engrais non concassées. Ces déjections sont collectées autour des points d'abreuvement, des cases, ou en brousse, dans les zones de pâture. Exemple les réalisations en fosses fumières d'un (1) producteur de la zone de Wakara (annexe 7).

Pour marquer son adhésion aux activités de production et d'utilisation de la fumure organique, le Conseil Communal de Bana, d'où relève le village de Wona, a prévu dans son plan de développement 2009-2013 la réalisation de 500 fosses fumières avec le soutien de ses différents partenaires.

Malgré le taux d'adoption relatif de 97,77 % du thème par la population échantillon, la sensibilisation devrait se poursuivre et la diversification des systèmes de production de la fumure organique devraient être encouragée.

2.3.2.2.3 Le niveau d'adoption des thèmes diffusés

Le tableau XV nous donne le taux d'adoption relatif des principaux thèmes vulgarisés par les 90 producteurs ayant bénéficié de l'appui pour la stabilisation des fosses fumières.

Tableau XV: Le niveau d'adoption relative des thèmes techniques

villages	Cordons pierreux	Diguette en terre	Agro foresterie	zaï	Demi-lune	Fauche conservation	Prod, f.o
Wona	56,66	0	00	0	0	50	100
Doukuy	43,33	0	23,33	0	0	43,33	93,33
Dora	53,33	0	16,66	0	0	36,66	100
Total	51,10	0	19,99	0	0	43,33	97,77

Source: données de l'enquête

Prod : production ;

f.o : fumure organique

De ce tableau il se dégage :

- 51,10 % d'adoption pour la confection des cordons pierreux ;
- 43,33 % pour la fauche et conservation du fourrage naturel ;
- 97,77 % pour la production et l'utilisation de la fumure organique.

Les thèmes portant sur la confection des diguettes en terre, la technique du zaï et les demi-lunes n'ont pas été mis en pratique, pendant que certains résultats de recherche démontrent leur efficacité.

Dans le cas de la technique du zaï, une boîte à outils, élaborée par AVAPS en 2004, décrit de façon détaillée et illustrée la technique qui permet une utilisation très facile.

(Reij et al., 1996) affirment que sur le plan agronomique, la pratique du zaï, une technique endogène du Nord de Burkina a fait ses preuves.

Elle contribue à lutter efficacement contre les effets néfastes de la sécheresse sur les cultures, augmente la capacité de rétention en eau du sol.

Des espèces performantes et à forte production de biomasse dans le cadre des techniques agro-forestières pour les zones Centre, Est, et Ouest ont été identifiés par (Segda et al, 1999 ; Zougmore, 1999).

CHAPITRE V: CONTRAINTES A LA VULGARISATION AGRICOLE

Les principales contraintes relevées par les producteurs pourraient être regroupées autour des points suivants :

5.1 Le système de vulgarisation de l'OCADES Caritas Dédougou

Le système de vulgarisation mis en place par l'OCCADES présente un certain nombre d'insuffisances dans sa mise en œuvre.

5.1.1 Le système d'encadrement

Le système ne prévoit pas un programme régulier de suivi des producteurs par les paysans formateurs ou les animateurs du PDI. Les paysans formateurs se limitent le plus souvent à la restitution des séances de formation et d'assister aux visites commentées. Les activités de suivi et d'appui des exploitations sont rarement exécutées.

Les animateurs du programme sont également assez chargés. Ils doivent superviser l'ensemble des réalisations du PDI dans leur zone d'intervention ce qui ne leur permet pas de consacrer plus de temps aux exploitations. Ils participent très peu à la restitution des formations aux producteurs. Il en est de même pour les activités de suivi et d'appui aux paysans formateurs.

5.1.2 La motivation des paysans formateurs

Les paysans formateurs ne disposent pas de moyens pour mener à bien les activités de suivi et d'appui. Le manque d'une motivation conséquente dû à une prise en charge insignifiante (500 f/jour) du paysan formateur dans les villages de Dora et de Wona ne leur permet pas de réaliser un travail de suivi et d'appui. 76, 66 % jugent que cette motivation de 500F par paysan formateur par sortie n'est pas satisfaisante et que sa révision à la hausse pourrait être une source de motivation pour eux.

Pour éviter de vivre les mêmes difficultés de prise en charge rencontrées avec les paysans relais au cours de l'Opération test de renforcement de la vulgarisation agricole (OTRVA), la motivation devrait être bien définie. Elle est symbolique et ne représente pas un salaire.

5.1.3 La taille élevée du groupe de travail

Le groupe de travail est composé de l'ensemble de producteurs du village désireux d'apprendre la technologie. 52,22 % de l'échantillon estiment que la taille du groupe est souvent assez importante et ne favorise pas les échanges lors des séances de restitution.

5.1.4 Le faible niveau de formation de certains paysans formateurs

La faible capacité technique de certains paysans formateurs ne leur permet pas d'assurer efficacement la restitution des formations. Certaines formations exigent que l'apprenant soit lettré, malheureusement tel n'est pas toujours le cas. C'est ainsi que 55 % des auditeurs ayant participé à la formation sur les techniques d'animation étaient illettrés, selon le formateur K. M. Sourabie). Ce qui a rendu difficile la formation et n'a pas permis réellement le renforcement des compétences des formés. La même inquiétude est exprimée par 43,33 % des producteurs.

5.1.5 Le choix des paysans formateurs

La désignation des paysans formateurs dans les villages n'est pas toujours facile. Le même paysan peut participer à deux ou trois formations différentes. Il devient ainsi paysan formateur dans trois domaines. Ceci pose souvent des difficultés de disponibilité du paysan à répondre à toutes les sollicitations. Cette inquiétude est exprimée par 63,33 % des producteurs enquêtés.

5.1.6 L'insuffisance d'appui des services techniques lors des restitutions

Les producteurs expriment toujours le besoin d'appui des services techniques lors des séances de restitution. C'est le cas par exemple du zaï, des demi-lunes et le système d'agroforesterie. Ce besoin est exprimé par 58,88 % de notre échantillon.

5.2 L'insuffisance et la gestion du matériel d'appui

45,55 % des producteurs jugent le matériel notamment (charrettes, brouettes) insuffisant pour le transport des agrégats et de la fumure organique. Le dispositif de renforcement mis en place par l'OCADES est diversement apprécié par les producteurs enquêtés bien que les thèmes développés répondent à leurs préoccupations. 52,22 % des producteurs estiment que la taille du groupe lors des restitutions est souvent assez élevée. 43,33 % estiment que le niveau de formation de certains paysans formateurs est insuffisant et ne leur permet d'être efficaces dans leurs tâches. 63,33 % demandent qu'une

attention soit accordée au choix des paysans formateurs pour éviter le cumul de tâches par formateur et leur permettre plus d'efficacité. 48,88 % souhaiteraient que les lieux de restitution soient rapprochés du village ou réalisé par groupes d'exploitations de même zone. 76,66 % souhaitent que la motivation de 500F du paysan formateur soit revue à la hausse. Le tableau ci-dessous résume les avis des producteurs enquêtés.

Tableau XVI : L'appréciation des producteurs sur le système d'encadrement

Principales difficultés	Doukuy	Dora	Wona	moyenne
Taille élevé du groupe de restitution	50,00	43,33	63,33	52,22
Faible niveau de formation des paysans formateurs	50,00	43,33	36,66	43,33
Choix contraignant des paysans formateurs	63,33	70,00	56,66	63,33
Eloignement des lieux de restitution	23,33	59,99	63,33	48,88
faible motivation des paysans formateurs	70,00	76,66	83,33	76,66
Insuffisance du matériel	500,00	40,00	36,66	45,33
Besoin d'appui des services techniques lors des restitutions	63,33	39,99	73,33	58,88

Source : données de l'enquête

Malgré les difficultés ci-dessus citées, les producteurs apprécient par contre l'ensemble des formations et des outils mis en place pour faciliter l'adoption des thèmes néanmoins 58,88 % des producteurs souhaiteraient bénéficier de l'appui des agents des services techniques lors des restitutions.

Le matériel remis par l'OCADES est beaucoup sollicité. Les résultats de la figure 3 attestent du niveau d'utilisation de ce matériel dans les exploitations au niveau des villages. Les taux d'utilisation de 100 % pour les charrettes, les brouettes, les pelles, les arrosoirs et les pics par l'ensemble des producteurs enquêtés des trois villages montre à tel point le besoin est ressenti. Le matériel remis aux producteurs a donc effectivement servi aux activités agricoles les premières années.

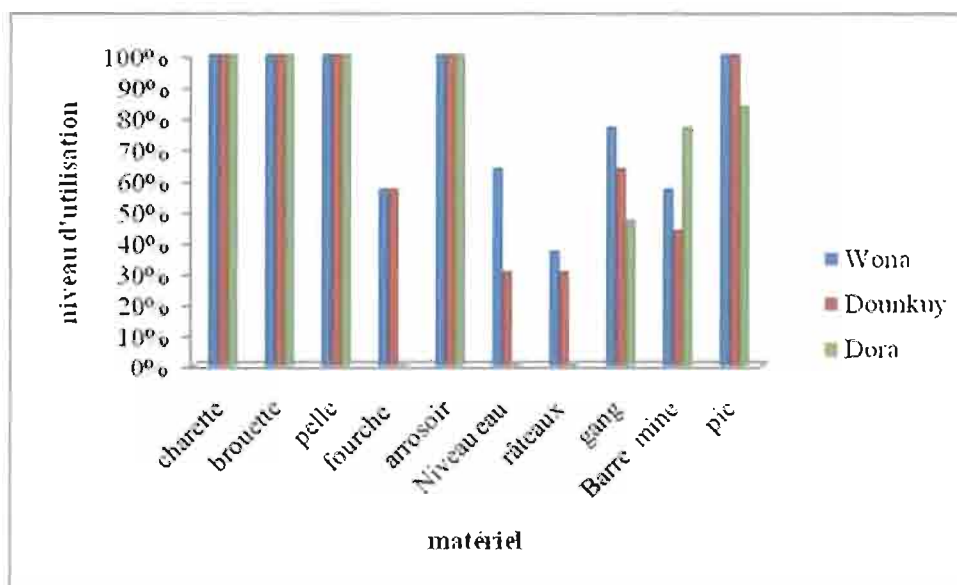


Figure 3: Le niveau d'utilisation du matériel
Source : données enquêtes terrain

Seulement l'insuffisance et la mauvaise gestion du matériel contribuent à la limitation de l'extension des superficies en cordons pierreux et des quantités produites de fumure organique. Le matériel est devenu la propriété de petits groupes d'individus à Dounkuy comme à Dora. Egalement les frais de location du matériel encaissés au niveau des villages comme nous l'indiquent les rapports trimestriels 2006 à 2007 de la Direction régionale de l'agriculture qui auraient contribué à l'entretien du matériel n'ont pas été effectivement utilisés dans ce sens, en témoigne l'état défectueux du matériel.

Les difficultés ci-dessus citées pourraient bien être évitées si chacune des parties s'acquittait de ses tâches. Il revient au village de choisir les formateurs et les producteurs en mesure de leur donner satisfaction. Ceci ne doit pas être compris comme une sélection tendant à éliminer certains producteurs, mais seulement que les producteurs choisis devraient servir de vitrine et inciter les autres à s'approprier les thèmes développés à travers les résultats acquis sur leurs exploitations. L'OCADES devra également poursuivre le renforcement de capacités organisationnelles des producteurs pour plus de dynamisme au sein de ces groupes.

CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS

A la lumière des résultats obtenus au cours de nos recherches, il est important de savoir que le phénomène de la dégradation des sols est bien une réalité vécue dans les zones de Bondoukuy et de Safané.

Les systèmes de production actuels sont caractérisés par une évolution des techniques et des moyens de production, d'une part, et d'autre part, par une prédominance des cultures commerciales.

Les producteurs exploitent de grandes superficies avec peu de mesures appropriées de protection, du maintien et de la restauration des sols. Les jachères sont moindres et sont de courte durée lorsqu'elles y sont pratiquées.

Par conséquent l'utilisation à grande échelle de fumure organique, de la semence améliorée et la protection des superficies cultivées par les dispositifs anti-érosifs notamment les cordons pierreux apparaissent comme un défi à relever pour accroître les rendements et permettre une agriculture durable par la préservation des ressources naturelles.

Malgré les efforts des services de vulgarisation du MAHRH sur les activités de défense et de la restauration des sols, les résultats restent peu perceptibles au regard de l'ampleur du problème de la dégradation des sols et de la baisse de leur fertilité.

C'est pourquoi, la participation des partenaires aux cotés de l'Etat dans la recherche de solutions à ce phénomène est encouragée. Est de ceux là, l'OCADES de Dédougou qui depuis les années 2001 accompagne les producteurs dans la préservation des ressources naturelles par le renforcement des capacités des producteurs à travers les formations les voyages d'études l'appui en matériel et les formations.

Eu égard aux efforts du PDI et aux résultats de nos investigations, le programme aura apporté un plus considérable à la gestion des ressources naturelles et en particulier à la ressource sol. Il aura contribué à l'amélioration des productions agricoles par l'accroissement des rendements dans sa zone d'intervention, au renforcement des capacités des producteurs à travers la vulgarisation des thèmes de production et d'utilisation de la fumure organique et de lutte anti-érosives. Malgré ces résultats appréciables, des efforts doivent se poursuivre dans la formation des producteurs, des paysans formateurs, l'alphabétisation et l'appui organisationnel des organisations paysannes afin de pérenniser les acquis du programme.

MENTION ASSEZ-BIEN

Les recommandations à l'issue de cette étude se situent à trois niveaux qui sont :

- **Niveau des Paysans formateurs :**

- il faut choisir des producteurs qui ont les capacités de suivre les formations et d'exécuter comme il se doit les tâches de restitution et de suivi :
- les vulgarisateurs que sont les paysans formateurs sont de grands voyageurs. Dans l'accomplissement de leur tâche, ils parcourent la brousse de jour comme de nuit, Kabore (1979). Pour plus d'efficacité des paysans formateurs, une somme forfaitaire arrêté en assemblée leur pourrait être servi au titre de frais de réparation.
- élaborer des fiches assez simples de suivi à remettre aux paysans formateurs pour l'enregistrement des données utiles sur, les restitutions, la participation aux visites commentées, les formations reçues les différentes réalisations individuelles ou collectives, les cordons pierreux et les fosses fumières ou tout autre activité menée dans le cadre du programme ;
- recycler les paysans formateurs tous les deux (2) ans, et organiser à leur intention des séances d'alphabétisation afin d'améliorer leurs capacités à exploiter les supports documentaires reçus lors des formations.

- **Niveau des producteurs :**

- retenir les producteurs disposant d'une main-d'œuvre minimale tout au moins 05 actifs, pour conduire à bien les différentes démonstrations ;
- encourager l'utilisation des semences améliorées par les producteurs afin de mieux valoriser les aménagements anti-érosifs et la fumure organique utilisée sur les exploitations ;
- améliorer la participation des producteurs en organisant les séances de restitution par zone.

- **Niveau de l'OCADES :**

- organiser un concours annuel inter villages et encourager les meilleures réalisations par des prix en équipement et par des voyages d'étude ;
- soutenir les producteurs en matériel de transport (charrette) par un système de crédit adapté ou par la subvention des producteurs pauvres dépourvus de matériels ;
- encourager les producteurs dans la mise en pratique des techniques d'agroforesterie en les équipant en matériel de production des plants ;
- appuyer les producteurs dans l'évaluation annuelle des activités de l'exploitation (comme cela était autre fois recommandé dans le système du conseil de gestion (CdG) afin d'établir le bilan de la campagne ;
- appuyer les producteurs dans l'élaboration d'un règlement intérieur pour une meilleure gestion du matériel collectif. Exiger des comités un bilan financier trimestriel de la gestion du matériel.
- définir un certain nombre d'outils de vulgarisation à mettre en place par les animateurs pendant la campagne hivernale (parcelles de démonstration et visites commentées sur des thèmes comme le zaï, l'utilisation des semences améliorées et la mise en place d'un système d'agroforesterie).

BIBLIOGRAPHIE

Anonyme, 2004. Document de stratégie de développement rurale à l'horizon 2015 du Burkina Faso. 143p

Association pour la vulgarisation et appui conseil aux producteurs agro-écologistes au sahel (AVAPAS) /Banque Mondiale, 2004. La pratique du zaï : savoir autochtone de récupération des terres dégradées pour de meilleurs rendements et production agricoles. Boite à images. BM, Burkina Faso.

BEDR, 2008. Plan communal de développement de Bana.78p

BONZI M., 1989. Etudes des techniques de compostage et évaluation de la qualité des composts : effets des matières organiques sur les cultures et la fertilité du sol. Mémoire d'ingénieur du développement rural, ISN/IDR-UO. 66p

BUNASOL, 1985. État de connaissance de la fertilité des sols du Burkina Faso.50p

CEAS., 2004. Le compostage pour l'amélioration de la fertilité et de la production agricole au Sahel. CEAS/SATEP. Burkina Faso. 31p

DOUANIO et al 1999 Dynamique agraire pré-contemporaine du pays bwa de Bondokuy.17 p

DPAHRH/BM, 2006. Rapport annuel d'activités.66p

DRAHRH/BM 2005. Rapport annuel d'activités.55p

DRAHRH/BM, 2006. Rapport annuel d'activités. 63p

DRAHRH/BM, 2007. Rapport annuel d'activités.57p

GO. L., 2004. La fertilité des sols et des contraintes liées à la production de la fumure organique dans la province du Mouhoun, mémoire de fin de cycle présenté pour l'obtention du diplôme conseiller en formation de jeunes agriculteurs (F.J.A). 93p

INERA, 2005. Recueil de fiches techniques sur (céréales, légumes les aménagements anti-érosifs et les techniques de compostage).

KABORE. J., 1979. Les contraintes des services de vulgarisation agricoles dans six pays francophones d'Afrique de l'Ouest (Benin, Burkina Faso, Mali, Niger, Sénégal, Togo).146p

OCADES /DEDOUGOU, 2004. Rapport final sur l'exécution du projet conservation des eaux et réhabilitation des sols dans la province du Mouhoun.42p

OCADES /BURKINA, 2005. Plan stratégique 2005-2010. 81p

OCADES /DEDOUGOU, 2006. Rapport mensuel d'activités. 91p

OCADES /DEDOUGOU, 2007. Rapport mensuel d'activités. 85p

OCADES /DEDOUGOU, 2008. Rapport mensuel d'activités. 78p

Reij C., 1996. Techniques traditionnelles de conservation de l'eau et des sols en Afrique.
Cité par Toé A.M, Traoré K.,, 2008. 135p

Sanou J, 2005. Caractéristique variétale de maïs en production au Burkina Faso. 88p

Segda Z et al, 1999. Contribution du *Mucuna cochinchinensis* dans le système d'association et de rotations culturales : cas de la zone cotonnière du Burkina Faso. Communication présentée au Séminaire International, « la jachère en Afrique Tropicale » du 13 au 16, avril 1999, Dakar, Sénégal.

S.E.R.A., 2008, rapport de diagnostic participatif de la commune de Bondokuy.48p

SP/CPSA, 2008. Programme de spécialisation régionale de la Boucle du Mouhoun. 92p

Serpantié et al., 1997. Mouvement migratoire dans la région Bwa de Bondokuy savane cotonnière du Burkina Faso. 25p

Toé A.M., Traoré K, 2008. Capitalisation des initiatives sur les bonnes pratiques agricoles au Burkina Faso. 99p

Yaméogo M., 2006. Contribution de recherche développement à la caractérisation des exploitations agricoles dans la zone de Ouarkoye. BTS Agriculture CAP Matourkou. 36p

Zougmoré R, 1999. Plantes de couvertures et lutte contre l'érosion des sols : test de comportement d'espèces de légumineuses dans la zone centre du Burkina faso. 56p

ANNEXES

Annexe 1 : guide d'enquête

Questionnaire adressé aux producteurs (fosses fumières)

Date : ___/___/___ N° de l'exploitation : /___/ ; Localité :

Inventaire démographique de l'exploitation familiale

Nom et prénoms	Relation CE	Age	Sexe	Niveau scolaire	Formation professionnelle

B) Inventaire du cheptel de l'exploitation familiale

N° d'ordre	Espèce animale	Effectif
	Bovins	
	Ovins	
	Caprin	
	âne	
	volaille	
	autres	

C) Inventaire du matériel agricole

Matériel	Année d'acquisition	Mode d'acquisition	L'octroyeur	Etat actuel
Charrue				
Triangle				
Butteur				
Semoir				
charrette				
Appareil de traitement				
autres				

D) Inventaire des parcelles

Spéculations	Relation chef d'exploitation	Champ collectif ou individuel	Nature de la spéculation		superficies
			Culture pure	Culture associée	

- Pratique de la jachère / ___ / ___ / ___ /

Superficie en jachère.....ha

- Etes-vous propriétaire des terres que vous exploitez ? / ___ / ___ / ___ /

- Quel est le mode d'acquisition de la terre ? : Héritage /...../ prêt /...../ Achat /...../

E) évaluation des technologies agropastorales

1) Utilisez-vous la fumure organique ? / ___ / ___ / ___ /

Quelle est la source de la fumure organique utilisée?

- Compost / ___ /

- Fumier de parc / ___ /

- Tas d'immondice / ___ /

- Parcage d'animaux au champ en saison sèche / ___ /

- fumier de ferme / ___ /

- Autres :.....

- nombre de fosses fumière? / ___ /

- nombre de charretées utilisez-vous par an ? / ___ /

1.1 Quelles sont les spéculations qui reçoivent la fumure organique. / ___ / ___ /

1.2 utilisez de la fumure minérale ?..... / ___ / ___ /

Quelles sont les spéculations qui reçoivent la fumure organique ?..... / ___ / ___ /

2) faites la lutte anti-érosive ?..... / ___ / ___ /

Quelles sont les techniques utilisées ?...

- Cordon pierreux..... / ___ / ___ / superficie..... / ___ /

- Agroforesterie..... / ___ / ___ / superficie..... / ___ /

- Zaï..... / ___ / ___ / superficie / ___ /

- Demi-lune..... / ___ / ___ / superficie / ___ /

2.1 Ramassage des moellons.

Charrette / ___ / camion / ___ / autres (préciser)

3) Production maraîchère

Faites vous du maraîchage ?/___/ ___/

Superficie...../___/ ___/ ___//___/ ___/

Spéculations...../___/ ___/ ___//___/ ___//___/

Partie 2 : Formation des producteurs

2.1 formations reçues

N° d'ordre	Thème de la formation	Lieu de la formation	Durée de la formation	Structure de formation	Nombre de participants par village	observations

a) les thèmes des formations répondent- ils à vos attentes ?/___/ ___/

b) Le nombre de participants par village est-il suffisant?/___/ ___/

c) La durée des formations est-elle suffisante ?/___/ ___/

d) Les formations ont elles été aussi pratiques que théoriques ?/___/ ___/

e) Quelle est votre appréciation des formations reçues ? Êtes-vous satisfaits ? 2

f) Avez mis en pratique les différentes formations reçues ?/___/ ___/

g) Quelles sont les difficultés rencontrées et quelles sont vos propositions de solutions ?

3) utilisation du matériel OCADES

Avez-vous utilisé le matériel ?/___/ ___/

Le ou lesquels ?/___/ ___//___/ ___//___/

3) Que pensez-vous du fonctionnement des différents comités ?

4) Que pensez-vous des activités de l'OCADES?

GUIDE D'ENQUETE(2)

Questionnaire adressé aux paysans formateurs.

Date : ___/___/___ N° de l'exploitation : /___/ ; Localité :

A. Identité

1- Nom du paysan formateur

2 le niveau d'étude

.1 formations reçues

N° d'ordre	Thème de la formation	Lieu et date de la formation	Durée de la formation	Structure de formation	Nombre de participants par village	observations

a) les thèmes des formations répondent- ils à vos attentes ?/___/ ___/___/

b) La durée des formations est-elle suffisante ?/___/ ___/___/

c) Les formations ont elles été aussi pratiques que théoriques ?/___/ ___/___/

d) avez-vous reçus des supports lors des formations ?/___/ ___/___/

Si oui lesquels :

e) Quelle est votre appréciation des formations reçues ? Êtes-vous satisfaits ?

Quelle est votre appréciation des formateurs ?

f) Avez-vous restitués toutes formations reçues ?/___/ ___/___/

g) Quelles sont les difficultés rencontrées et quelles sont vos propositions de solutions ?

2 Formations restituées

N° d'ordre	Thème de la formation	Lieu et date de la restitution	Nombre de participants	Appuis reçus lors de la restitution		
				Service technique	animateurs	Coordination du PDI

3) Les formations ont-elles été restituées ?/_____/ ____/

Si non, quelles sont les principales raisons ?

4) Quel est le niveau de la participation aux restitutions ?

5) Quelles sont vos difficultés et vos suggestions pour une meilleure exécution des formations à venir ?

6) Que pensez-vous de l'application des thèmes par les producteurs ?

7) Que pensez-vous du fonctionnement des différents comités ?

8) Que pensez-vous des activités de l'OCADES ?

Annexe 2 : des producteurs des zones de Safané et de Wakara en voyage d'étude dans la zone de Ouahigouya



Source PDI Dédougou

MENTION ASSEZ-BIEN

Annexe 3: une parcelle de démonstration de maïs à Wona, préparation de la visite commentée



Source PDI Dédougou

Annexe 4: séance de formation pratique de producteurs à Wona sur les techniques de confection des cordons pierreux par le technicien de l'agriculture



Source PDI Dédougou

**Annexe 5: Séance pratique de remplissage d'une fosse
fumière à Lah par les producteurs**



Source PDI Dédougou

Annexe 6 : évolution des réalisations en cordons pierreux

Villages	2004	2005	2006	2007	2008
Dora	22	9	12	9	7
Doukuy	10,5	0	0	0	0
Wona	14	15,5	11	12	12,5
Total	46,5	24,5	23	21	19,5

Annexe 7 : production de la fumure organique par un producteur à Wakara



Source PDI Dédougou